

# REIZE ETOILES

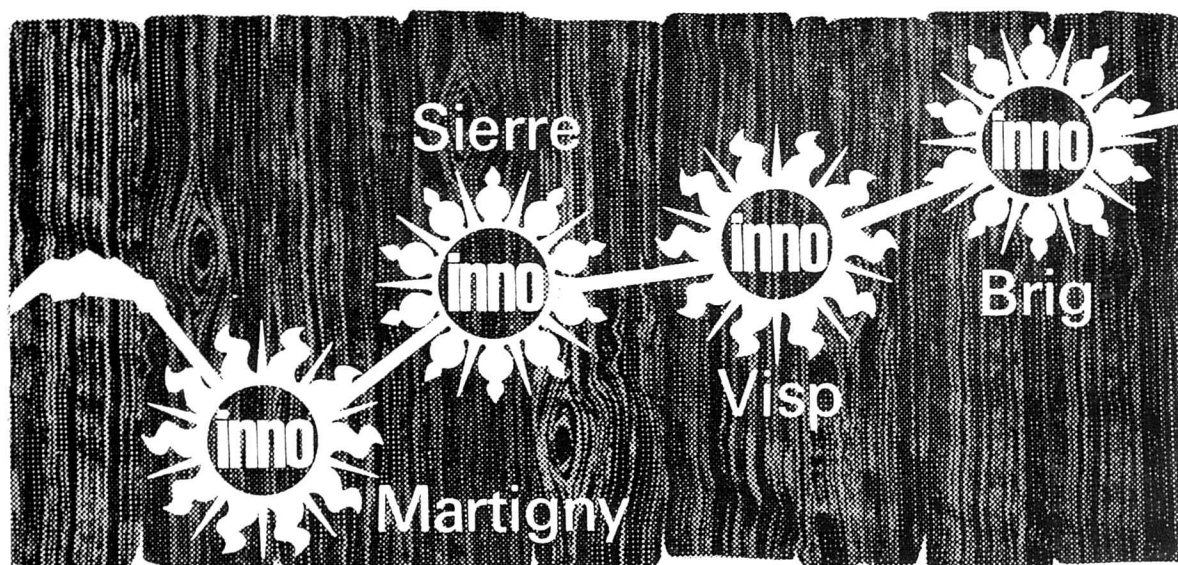


REFLETS DU VALAIS

20<sup>e</sup> année N° 3 Mars 1970 Fr. s. 2.—



NR 483



Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**







**ZERMAT** ...ewiger Pulverschnee



La petite maison  
des grands transports

Gravière du Rhône

Sable et gravier ronds et concassés de tous les calibres  
Camion-pompe pour la vidange des eaux usées



**technicair**

**ventilation  
climatisation  
réfrigération  
séchage  
dépoussiérage**



**bureau Sion**

rue de la Dent-Blanche 8 ☎ 027 253 06

bureaux régionaux : Genève-Lausanne-Bienne-Berne-Zurich-Lugano

Vos citernes doivent être contrôlées tous les cinq ans, selon les prescriptions fédérales édictées en mars 1968.

Mis à part le grave danger de pollution des eaux, nous attirons spécialement votre attention sur le fait que les compagnies d'assurances suppriment leurs prestations, lors de dégâts accidentels causés par des fuites de mazout, si vos citernes n'ont pas été révisées une fois tous les cinq ans.

Notre entreprise, autorisée par le Département de l'intérieur du canton de Vaud et par celui du canton du Valais, vous garantit un travail conforme aux prescriptions en vigueur, exécuté par une main-d'œuvre spécialisée. Un rapport attestant l'état de votre citerne vous est remis, ainsi qu'auprès des autorités cantonales et à disposition de votre assurance.

Demandez nos devis sans engagement.



**Révision de citernes à mazout - Brevet fédéral**

**29, rue d'Italie, Vevey - Téléphone 021 / 51 19 04**



**VERBIER**

Ski jusqu'en mai



Exploitation des sables et graviers du Léman

## Rhona S.A. Bouveret

Chantier - Bureau : tél. 021 / 60 61 25



## Sagrave S.A. Lausanne

Bureau : tél. 021 / 26 29 96

Halte ! Votre réservoir de mazout est-il en ordre ?

Une manière facile de faire exécuter le nettoyage de citernes à mazout par une équipe dynamique et technique avec l'agréable et confortable avantage d'être chauffé pendant le travail.

Votre avantage : travail rapide, impeccable, exécuté par des spécialistes reconnus et agréés par l'Etat. Un rapport dûment établi faisant foi auprès des autorités.

## OTTO STUCKY - SIERRE

Spécialistes en révision de citernes  
Téléphone 027 / 5 14 90

## PETITE CHRONIQUE DE L'UVT



### Manifestations traditionnelles

Les « brandons » de Bovernier sont le dernier acte des festivités carnavalesques valaisannes. Bien que le carême soit commencé depuis cinq jours déjà, on remet ça dans le village des « Vouïpes ». Après l'éloge funèbre prononcé du haut d'une tribune improvisée et un cortège emmené aux accents déchirants d'une musique, la Poutratze (mannequin de paille symbolisant également l'hiver) sera brûlée publiquement sur le pont enjambant la Dranse.



22 mars (dimanche des Rameaux) : procession avec rameaux décorés de pommes et de brioches à Bovernier.

29 mars (Pâques) : distribution de pain, vin et fromage à Savièse (photo) et Hérérence ; distribution de vin à Sembrancher.

30 mars (lundi de Pâques) : procession avec distribution du pain à Grimisuat ; distribution de pain, vin et fromage à Ferden ; distribution des œufs de Pâques aux enfants par les autorités à Grimisuat.

23 avril (Saint-Georges) : bénédiction des chevaux à Tourtmagne ; fête patronale à Chermignon avec distribution de pain et parade.





Admirez: vous êtes à la fenêtre de la chambre 2120, au 21<sup>e</sup> étage de l'hôtel Edison, 47<sup>e</sup> rue, Manhattan, New York, U.S.A.

L'hôtel Edison n'est pas un hôtel exceptionnel. Mais c'est un bon hôtel (toutes les chambres avec salle de bain, TV, téléphone, radio et climatisation).

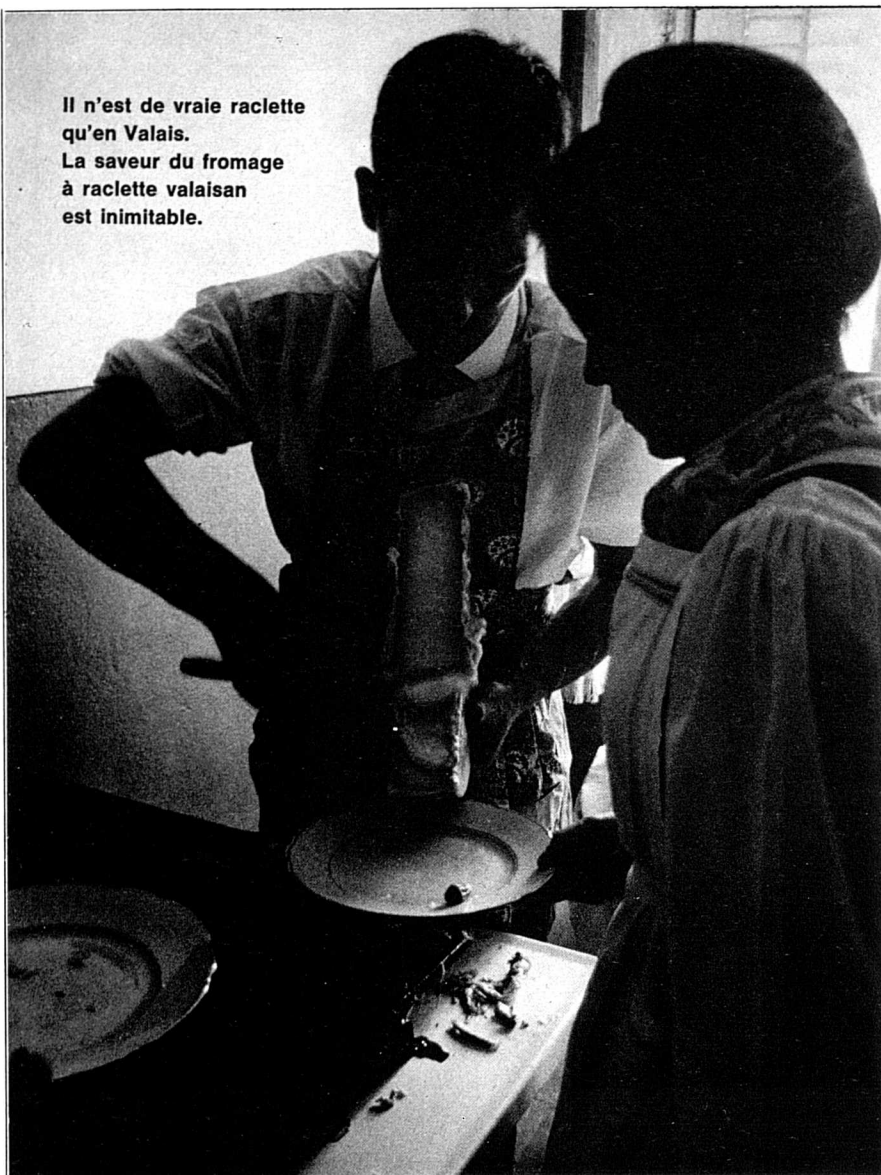
De l'hôtel Edison, vous vous rendez à pied en 1 minute à Broadway, en 13 minutes à l'Empire State Building, en 30 minutes à Greenwich Village, en 15 minutes à Madison Avenue, en 20 minutes à Central Park, en 10 minutes au Rockefeller Center, en 4 minutes à la plus proche station de métro.

Un séjour de 14 jours dans cet hôtel coûte, y compris le voyage aller et retour avec Swissair en classe économique, 1395 francs.

Votre agence de voyages IATA ou Swissair se fera un plaisir de vous fournir tout autre renseignement concernant les voyages aériens à destination de l'Amérique du Nord.



Il n'est de vraie raclette  
qu'en Valais.  
La saveur du fromage  
à raclette valaisan  
est inimitable.



Fédération valaisanne des producteurs de lait, Sion  
Centrale d'achat des fromages valaisans, Sion

L'hiver morne et gris, « l'hiver-hiver » des poésies qui s'étire et qui dure... est mort. Vive l'hiver !... Vive ce nouvel hiver qui, pour certains, est synonyme d'Anzère. (Ils ne disent plus hiver, mais Anzère.)

Dès ses prémices, les premiers flocons sont guettés avec l'impatience du collégien. Aussitôt, champions ou néophytes « bichonnent » leurs équipements. Anzère, elle, se pare pour les accueillir. La neige la nimbe d'un éclat irréel, farde sapins et mélèzes. Déjà, pensions et hôtels affichent complets. Les façades des grands chalets qui bordent la place du village s'animent. Les remontées mécaniques déversent à la cadence de 3000 personnes-heure un flot de skieurs avides d'espace. Qu'elles s'appellent piste des Masques, des Pâtres ou de la Combe-de-Dué, ces pistes les auront vite absorbés.

Le soir, ivres de ski, certains se retrouvent au coin du feu si typique de l'Hôtel des Masques, d'autres disputent tournois de bridge ou d'échecs, d'autres encore dansent les derniers succès du jour au Masque de Bois.

Peut-être d'ailleurs y avez-vous rencontré, début février, Mick Jagger, Keith Richard ou Mick Taylor. Ces noms de consonnance britannique n'évoquent rien de très précis à votre esprit ? Alors, remplacez-les par « Rolling-Stones ». Mais surtout, ne vous méprenez pas, ils ne vous interpréteront pas leur dernier « tube ». Ils sont en vacances... vacances bien méritées si l'on considère que leur dernier disque bat tous les records de vente.

Anzère pratique depuis toujours l'ouverture la plus large dans une continuité d'accueil panachée d'un zest d'élégance. L'ambiance insolite qui s'en dégage est due principalement à ses hôtes. Ils y cultivent « un certain art de vivre ».

coiffure

specialise  
pour Dames



Service rapide sans rendez-vous

Sion r. des Remparts 8 1er ét.  
Martigny av. de la Gare 38 1er ét.

Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moiret**  
Horlogerie Bijouterie

Martigny Verbier

Les grandes marques  
**Omega, Zodiac**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité

Premier établissement pour le soin des rideaux en tous genres. Nettoyage spécial de rideaux en térylène, nylon et tissus modernes. Nettoyage, apprêt, tendage de tous les rideaux garanti sans rétrécissement.

Confiez-les au spécialiste :

**Rideauneuf**

Mme R. Millius, Promenade-du-Rhône 27  
Sion, tél. 027 / 2 10 37





Vignolage avec les fifres et tambours



*Tous les sports à 30 minutes*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*En hiver : patinoire artificielle,\* ski, curling*

*Quatre campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70  
tél. 38.283

#### Hôtels recommandés

**Hôtel-Restaurant Atlantic**  
5 25 35

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel-Pension Bellevue  
Venthône**  
5 11 75

**Hôtel du Rhône  
Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel Europe**  
5 24 31

#### Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Bar-Dancing L'Ermitage**  
Ouvert jusqu'à 2 h.

**Demandez les produits  
de la  
Distillerie Buro, Sierre**

#### Les bons garages

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford  
pour le district de Sierre  
et le Haut-Valais  
5 03 08

#### Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre** 5 15 51  
**Vinicole de Sierre** 5 10 45  
Beauvelours, pinot noir



#### Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière  
René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Banque suisse de crédit et de dépôt**  
Carrefour du Centre  
5 13 85

**Agence immobilière  
Bureau d'affaires commerciales S. A.**  
5 02 42



ECOLE

**ALPINA**

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans

Dir. : M. et Mme J.-P. Malcotti-Marsily

Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.

C'est



que je préfère

**HENRI JACQUOD & C<sup>ie</sup>**

Sion - Tél. 027 / 2 14 64

- Son équipement ultramoderne
- Son personnel qualifié
- Son travail impeccable
- Son service rapide et soigné

Dessert à la satisfaction générale plus de 60 dépôts et 6 magasins

## Aspiro-batteur Hoover Universal

Aspiro-batteur et aspirateur à haut rendement et à puissance d'aspiration énorme. 840 watts!

Force d'aspiration réglable sans paliers. Indication automatique lorsque le sac à poussière est plein.

L'aspiro-batteur se transforme avec une manipulation en un aspirateur. Vaste gamme d'accessoires.

**Fr. 540.-**

**nouveau!**



En vente dans tous les commerces de la branche

Pour tous renseignements :

**Appareils Hoover S. A.**

Lausanne, Montchoisi 1  
Tél. 021 / 26 61 44



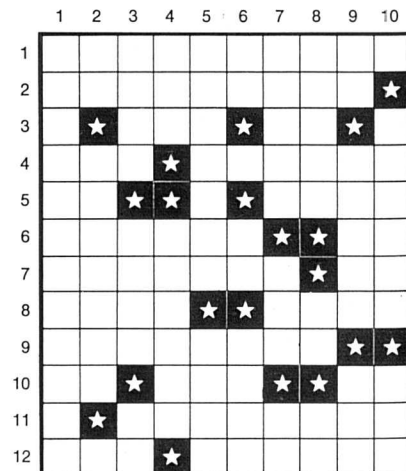
2

### Horizontalement

1. Accolez deux adjectifs tendres et gentils et vous obtiendrez un village valaisan. 2. Sion lui doit d'être devenue la capitale du Valais. 3. Possessif. S'il brille sur le Valais, ce n'est certes pas sous ce nom. 4. Unité de fluidité des liquides dans le système d'unités physiques adopté par les électriciens. Elle peut révéler la bonne chère ou être un hameau valaisan. 5. Il n'a qu'un petit débit. On le fait marcher facilement. 6. C'est un de nos grands crus. Conjonction. 7. Chef-lieu d'une tribu gauloise de la vallée du Rhône, longtemps situé à Saint-Maurice, sis en réalité dans une proche localité. Vieilles coutumes. 8. Fameux nœud. Ancienne mesure en usage en Valais. 9. Le VIII<sup>e</sup> de ce nom confirma une décision d'un évêque de Sion d'interdire l'accès du Chapitre aux prêtres savoyards. 10. Venu. Il est toujours intéressant d'en gagner un. Possessif. 11. Ils se battirent à Octodure contre Galba, lieutenant de Jules César. 12. N'a plus grande valeur. Fut pendant un certain temps le siège d'un gouvernement séparatiste haut-valaisan.

### Verticalement

1. Elles habitent un village valaisan formé de deux noms ennemis. 2. Appel. Cru valaisan d'autant plus apprécié qu'il devient rare. 3. Précédé de Saint, ce feu, que l'on peut apercevoir sur un navire, est dû à l'électricité atmosphérique. Pour franchir le pont de cette ville espagnole, on doit payer le droit de péage. Repéré. 4. Fleuve dans certains pays. Les Valaisans en buvaient davantage autrefois. 5. Cette station valaisanne est fort appréciée des vedettes internationales. Ils sonnent ou ils font mal. 6. Conception (phonétiquement). De bas en haut, préposition. Appui. 7. On en boit de plus en plus en Valais. Le problème de son sexe a donné lieu à beaucoup de controverses. Au jeu de gilet, c'est la réunion de deux cartes semblables dans la main du même joueur. 8. De bas en haut, n'est pas loin de Loèche. Sont dans une note. Rôdèrent (phonétiquement). 9. Diphtongue. Sur une route valaisanne renommée pour sa hardiesse. Elle est salée. 10. Ne donne pas. Sa mort a donné lieu à une partition musicale célèbre.



ALBERT BIOLLAZ & C<sup>IE</sup>

*Vins fins du Valais*

SAINT-PIERRE-DE-CLAGES





# Entreprises Liebhauser Sion

---

Travaux publics - Génie civil - Bâtiments

Vous ne savez que faire de

## *Votre vieille voiture*

Ne l'abandonnez surtout pas n'importe où, confiez-nous le soin de la faire disparaître dans notre centre d'autos-démolition.

**MARCEL PRIMAZ**

Dorénaz, tél. 026 / 8 11 55 ou 8 18 04

## *Plus de carcasses de voitures*

en plein champ ou dans le lit d'un torrent !

Amenez-les nous, nous vous en débarrasserons proprement.

Entreprise de démolition de voitures

**LOUIS BIRCHLER**

Chandoline - Sion, tél. 027 / 2 28 87

L'eau douce est la meilleure pour votre hygiène et votre confort.

Les appareils **OERTLI** éliminent le calcaire et débitent de l'eau douce.

Qui dit eau douce, dit appareil automatique **OERTLI**

Distribution et service après-vente :

**W. Oertli Ing. S.A., 1023 Crissier**

Téléphone 021 / 34 99 91

## BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection d'ouvrages consacrés au Valais

**Edmond Bille** **Jeunesse d'un peintre**  
suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés  
par S. Corinna Bille  
Volume de 328 pages, 8 illustrations (portraits), Fr. 20.—

**Henri Michelet** **L'inventeur Isaac de Rivaz**  
Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles  
Préface de Maurice Daumas  
Volume de 400 pages, 5 hors-texte et 21 dessins, Fr. 30.—

**Mémoires de Louis Robatel**  
Officier au service d'Espagne puis de France, présentés  
par André Donnet  
Volume de 296 pages, avec un portrait, Fr. 24.—

**Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand**  
**Documents relatifs aux capucins de la province de Savoie en Valais**  
Volume de 182 pages, illustré de 16 planches, Fr. 18.—

**Ch.-E. de Rivaz** **Mes souvenirs de Paris**  
Volume de 330 pages, avec un portrait, Fr. 25.—

**P. Saudan et N. Viatte** **Lettres - Textes inédits**  
précédés de « Témoignages »  
Volume de 380 pages, 9 hors-texte, Fr. 25.—

A paraître en juin :  
**Emile Biollay** **Le Valais en 1813-1814**  
Vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet, Martigny

## TREIZE ETOILES

Paraît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny  
Fondateur et président de la commission de rédaction : M<sup>e</sup> Edmond Gay  
Rédacteur en chef : Félix Carruzzo - Administration, impression, expédition :  
Imprimerie Pillet S. A., avenue de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse  
Service des annonces : Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 3 71 11  
Abonnements : Suisse Fr. 22.— ; étranger Fr. 27.— ; le numéro Fr. 2.—  
Chèques postaux 19 - 4320, Sion

20<sup>e</sup> année, N° 3

Mars 1970

### Nos collaborateurs

Jean Anzévi  
Pierre Béguin  
Hugo Besse  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Solange Bréanti  
Maurice Chappaz  
Gilberte Favre  
Jean Follonier  
André Guez

Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Marcel Michelet  
Bernard Micheloud  
Pierrette Micheloud  
Edouard Morand  
Jean Quinodot  
Pascal Thurme  
Marco Volken  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay  
Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

Le personnel spécialisé de nos différents départements se tient à votre disposition pour vous conseiller et vous servir

**Papiers en gros pour hôtels**  
**Machines et meubles de bureaux**  
**Papeterie générale**

Service de livraison organisé en saison

**Kramer**  
frères s.a.  
MONTREUX

Téléphone 021 / 61 61 61

### Sommaire

Petite chronique de l'UVVT  
Vivre à Anzère  
Mots croisés  
Un avenir à préserver  
Oui, mesdames ! Ja, meine Damen !  
La sagesse de Zorba  
Notes sur la musique en Valais : Les troubadours  
Spring cleaning for the conservation of nature  
Pollution  
Babillarde de la commère  
Le voyage de Saint-Preux en Valais  
Entretien avec le président de la Ligue valaisanne  
pour la protection de la nature  
Maisons des hommes  
Gobelin in Brig  
Potins valaisans  
Bridge  
Lettre du Léman  
Taciturnes et clairs, les guides  
François Fournier et Gaspard Coquoz  
Reckingen  
Un mois en Valais  
Unsere Kurorte melden  
Tire la Rigault

Notre couverture : La Valaisanne attend le droit de vote

Gravures de Bosse, Breughel, Graf, Zurlouben

Photos Bader, Broccard, Dhaussy, Gos,  
Ligue suisse pour la protection de la nature, Ruppen, Thurme

[illegible]

## Un avenir à préserver

*Notre monde est de plus en plus mal habité. L'humanité grossit sans cesse et prend trop de place. Elle bouscule son environnement naturel et rompt des équilibres nécessaires. A force de triompher de la nature, l'homme est prêt à la condamner à mort par asphyxie à l'oxyde de carbone, par empoisonnement aux hydrocarbures, par écrasement sous l'asphalte et le béton. Des espèces animales ont déjà disparu, des fleurs ont cessé pour toujours de s'ouvrir au soleil, la neige devient grise.*

*Levant les yeux de leurs cadrans et de leurs graphiques, les savants ont enfin vu le ciel obscurci et les fleuves noirs. Ils ont compris qu'il fallait commencer à faire attention, que ni l'air ni l'eau n'étaient inépuisables et que nos proches descendants pourraient mourir de toute la saleté accumulée par la civilisation du pétrole et du moteur à explosion. Les nerfs sont déjà corrodés par le bruit, les entassements urbains, la tension d'une vie aux rythmes artificiels.*

*Les savants maintenant sonnent l'alarme et les gouvernements, à les entendre, prennent salutairement peur. Ils ont proclamé 1970 « année de la protection de la nature ». Ils demandent à chacun d'aider à freiner notre marche vers une pollution irréversible. C'est le commencement de la sagesse.*

*Retournons à la nature, comme Jean-Jacques Rousseau, mais pour l'aider à survivre. Renouons une vieille amitié avec la montagne et la forêt, la fleur et l'insecte. Soyons avares de toute terre. Un patrimoine est à sauver, un avenir à préserver.*

*C'est aussi préserver l'avenir que d'associer enfin les femmes du Valais aux affaires politiques. Peut-être sauront-elles enlever à nos affrontements électoraux leur caractère un peu trop primitif. Peut-être apporteront-elles dans la réflexion et l'action ce sens des nuances que nous ignorons si bellement. Nous avons besoin de fraîcheur, d'imagination, de tolérance. Nous avons besoin des femmes pour nous aider à organiser plus humainement notre société. Est-ce que notre vieux pays si masculin saisira sa chance au scrutin du 12 avril ? Nous parions sur le oui.*

J. Caruth





# Oui, mesdames!

Dans quelques jours les Valaisans diront s'ils acceptent que leurs compagnes soient aussi des citoyennes jouissant des droits politiques.

« Treize Etoiles » vote oui et souhaite que tous ses lecteurs du canton disent aussi ce oui que les Valaisannes attendent depuis si longtemps.

Nous avons tellement besoin d'elles tout au long de la vie. Nous leur sommes liés par tant de liens indissolubles. Notre communion dans tous les gestes de l'existence est si complète que nous ne pouvons plus, sans nous gêner honteusement, faire bande à part quand il s'agit des décisions qui engagent tout le pays.

Que de temps, d'énergies, de fatigues ont été dépensés par nos compagnes pour obtenir ces droits qui découlent de la simple justice.

Nous souhaitons que ce gaspillage cesse et que les femmes du Valais, dont nous vous montrons le multiple visage, soient pleinement associées à notre vie.

F. Carruzzo.











**Ja, meine Damen!** In einigen Tagen wird es soweit sein : Die Walliser werden darüber entscheiden, ob sie ihren Gefährtinnen politisches Hausrecht gewähren wollen. « Treize Etoiles » stimmt ja, und wir erwarten von unsern Lesern, dass auch sie den Walliserinnen zugestehen, was sie schon lange von uns erwarten. Schämen wir uns doch nicht, zuzugeben, wie sehr wir von unsern Frauen abhängen — ein ganzes Leben lang. Unsere Existenz ist so sehr mit ihnen verflochten, dass wir es nicht mehr wagen dürfen, ohne die Frau Entscheidungen zu treffen, die das ganze Land angehen. Wie lange haben sie um ihr Recht gekämpft, um eine Selbstverständlichkeit, die sich eigentlich gar nicht mehr diskutieren sollte. In diesem Hefte zeigen wir Ihnen die Walliserin in Bildern, wie sie unter uns leibt und lebt. Bald auch wollen wir sie an unserm politischen Leben teilnehmen sehen !





# La sagesse de Zorba

Rencontre  
avec Eleni Kazantzaki



Au septième étage d'un immeuble genevois, une fenêtre s'ouvre sur « la mer », comme l'appelle Eleni Kazantzaki. La veuve du grand écrivain grec ne se fait pas d'illusions. Elle sait que les bateaux du Léman n'embarqueront pas à l'aube ni au crépuscule pour Le Pirée, la Crète ou pour la Chine. Il faut être fataliste.

— Lorsque Nikos est mort, en 1957, je me suis retrouvée toute seule dans notre petite maison de pêcheurs à Antibes. Ce n'était plus comme quand il était là. Sa bibliothèque même fut transférée au musée de Crète. La Côte d'Azur devenait de plus en plus touristique. Alors, j'ai songé à partir. Genève m'a paru plus pratique que Paris. J'y ai la possibilité de faire toutes mes courses à pied car la ville n'est pas grande. En outre, j'y compte de très bons amis. Et puis, l'air y est si bon...

Invitée à un repas « à la grecque », j'oublie la fourchette et le couteau pour écouter M<sup>me</sup> Kazantzaki.

— Si Nikos était là, il vous applaudirait. Vous avez raison de manger lentement. C'est très sage ça. La santé, je vous jure, c'est quelque chose.

Entre deux gorgées d'eau minérale :

— Si nous avions eu la santé, Nikos et moi aurions eu une autre vie...

Bien sûr, M<sup>me</sup> Kazantzaki avoue une certaine nostalgie de la Grèce. Elle refuse cependant d'y songer sans cesse

« puisque de toute manière ça ne mène à rien ». C'est qu'entre le peuple grec et le nôtre, il existe un fossé !

— Parfois, j'ai envie de dire aux vendeuses des grands magasins : « Regardez-vous dans un miroir. Vous êtes une jolie femme, mais si vous preniez la peine de sourire vous seriez encore plus jolie. »

A l'heure du café, M<sup>me</sup> Kazantzaki me dira que cette chaleur humaine a survécu dans certains pays d'Orient, dans certains coins pas encore intoxiqués par le tourisme. Et avec cette chaleur humaine, une certaine sagesse aussi.



Eleni Kazantzaki adolescente

— Avez-vous connu Zorba ?

— Pas personnellement, hélas ! Mais Nikos m'en a tellement parlé, c'est comme si je l'avais vu et entendu.

Elle me parle avec admiration de ce simple ouvrier-montagnard qui ne connaissait pas l'orthographe mais qui disait des choses si profondes.

— Je crois que les peuples à la fois marins et montagnards, habitués à la souffrance, ne connaissent pas trente-six destins. Ils deviennent vils ou alors profonds comme Zorba. Les pays qui n'ont pas dû lutter pour leur liberté ne connaissent pas cela...

Face aux injustices, M<sup>me</sup> Kazantzaki se déchaîne. Face à Nikos, elle redevient soumise et douce.

— Ce que j'aimais, en lui, c'est sa sincérité et sa modestie. Il ne cherchait pas à éblouir. Il était incapable de tricher. Durant toute sa vie, il a cherché l'Absolu. Il n'a pas craint d'avouer qu'il ne l'a pas trouvé. Il n'a pas rendu responsable la vie.

L'Absolu ? Dieu, le bonheur, ce qu'il entrevoyait au-dessus de tous les êtres...

— Il disait : « L'important, c'est d'aller au bout de soi-même et de rester digne. Il n'y a pas de méthode, chacun son chemin... »

Propos recueillis par Gilberte Favre.



## Les troubadours

Dès le haut Moyen Age, on a donné le nom de jongleurs, quelquefois abusivement, aux artistes nomades et bohèmes, saltimbanques, mimes et histrions qui se produisaient aux carrefours des villes, sur les places des villages, lors de fêtes profanes ou religieuses, obtenant la faveur du public par leurs tours et leurs chansons. Ces dernières n'étaient pas toujours édifiantes puisqu'un texte de Césaire, moine de Lérins, puis évêque d'Arles vers 503, mentionne l'existence de chansons d'amour infâmes et diaboliques, rendues populaires par ces musiciens ambulants. Des mesures prises par les évêques, dans les conciles, contre ces hippies de l'époque, eurent pour résultat l'anéantissement de leurs compositions profanes.

L'instruction se propageant de plus en plus, et jusque chez les vilains, il en sera tout autrement de l'œuvre des

### *Propos de Kazantzaki*

*Chaque chose en son temps. Maintenant, devant nous, il y a le pilaf, donc, notre pensée doit être pilaf. Demain, c'est le lignite qui sera devant nous, donc, notre pensée sera lignite. Pas de demi-mesures...*

*Tant que nous vivons un bonheur, nous le sentons difficilement. C'est seulement quand il est passé et que nous regardons en arrière que nous sentons soudain — parfois avec surprise — combien nous étions heureux. Mai moi, sur cette côte crétoise, je vivais le bonheur et savais que j'étais heureux.*

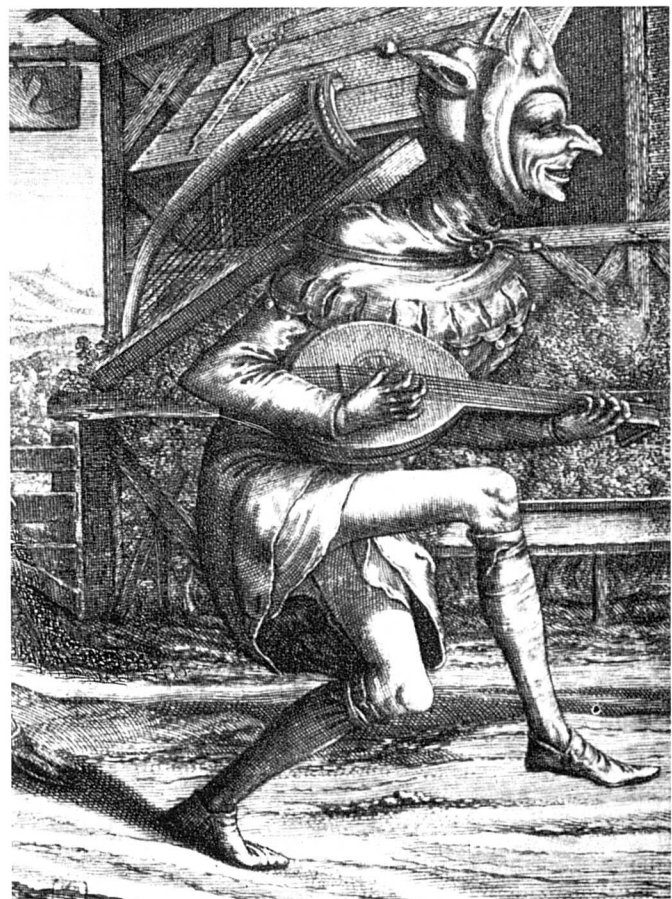
*Un désir ardent m'a toujours rongé : voir et toucher le plus possible de terre et de mer avant de mourir.*

*Tous les hommes ont leur folie, mais la plus grande folie, m'est avis que c'est de ne pas en avoir.*

*Beaucoup croient au Paradis et sont certains de faire entrer leur âne dans ses riches pâturages. Moi, je n'ai pas d'âne, je suis libre ; je n'ai pas peur de l'Enfer où mon âne crèverait ; je n'espère pas non plus le Paradis où il se gaverait de trèfle.*

*Ce n'est pas ma destinée qui m'a amené ici : l'homme fait ce qu'il veut.*

Brueghel : Bouffon jouant du luth



troubadours, hommes cultivés, appartenant parfois à la noblesse et dont l'époque, l'une des plus belles de l'histoire de la musique, se situe entre le XI<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. On a qualifié de *trobador* (mot provençal) celui qui avait réussi à trouver une musique valable accompagnée d'un texte poétique de même.

Après des siècles de persécutions et de ruines, le XI<sup>e</sup> siècle verra le triomphe de la musique profane par les troubadours. Les Croisades favorisent l'art des conteurs et des musiques. Les gens restés au pays furent émerveillés par les récits chantés des longues expéditions, des faits extraordinaires. Le troubadour s'adressait aux seigneurs, aux belles jeunes femmes, aux soldats, au peuple pour le divertir et l'émouvoir.

Pour atteindre ce but, l'artiste devait savoir varier l'interprétation et choisir un mode d'expression, selon les circonstances. Ces mélodies tantôt souples et naïves, comme de belles chansons populaires, tantôt s'étendant en longs mélismes, nées du chant grégorien, attirèrent l'attention des personnes cultivées et furent notées par les copistes. Dès le XIX<sup>e</sup> siècle, des musicographes éminents ont consacré de nombreuses années de recherches afin de sauver de l'oubli deux mille à trois mille chansons parmi lesquelles se trouvent des joyaux de la poésie et de la musique.

La langue d'oc, liée aux destinées mystérieuses des Albigeois, se prêta admirablement à la pensée des troubadours, musiciens du Midi de la France ; la langue d'oïl, aux trouvères du nord de la France ; les langues germaniques, aux minnesingers. Les biographes nous présentent le troubadour comme un personnage beau, séduisant, dont la vie était traversée de nombreuses et brûlantes amours. Quand leur réputation de poète et de musicien était suffisamment établie, le troubadour était recherché par la haute société, libéralement pourvu d'argent, de drap (costumes) et d'arnès (équipages).

Le Valais a eu ses jongleurs, ménestrels, minnesingers et troubadours ; ses joueurs de luth, de rota, de vielle et de cithare. J'aime penser à cette époque lointaine où notre pays devait ruisseler de musiques, danses et chansons ; aux clochers les carillons, à l'église le chant grégorien.

Cinq poésies d'Otto de la Tour de Châtillon de Gestelen de Rarogne ont été publiées en 1330, dans l'anthologie du chanoine Roger Manesse de Zurich. Ce minnesinger s'était rendu célèbre pour avoir célébré la chevalerie et l'amour. En 1475, deux troubadours, dont un Evolénard, savouraient à leur manière dans leur franco-provençal, sur le luth après le palantson, la victoire de la Planta sur les comtes de Savoie. La première chanson est un dialogue entre le terrible comte Vert et une dame de Sion. D'après l'historien J. B. Bertrand (que sont devenues les sources de Bertrand ?), elle aurait été populaire dans le val d'Anniviers, il y a longtemps :

— *Avouï ala-vo, ver conto  
Avouï vo j'indala-ò ?  
— Yo vouey ala trova lè tchèvrè,  
Oy, lè tchèvrè dou Vali.*

— *Per ma fé ! lo zyinto conto,  
Vo vo truvèri tronpa !  
In plyachî dè trovar dè tchèvrè  
Vo trovèri dè gro buc !*

— *Couè dèmanda lo vèr conto  
Percouè yè-tè vènon chî ?  
Couè dèmanda-vo, vèr conto  
Couè dèmanda-vo chî ?*

— *Yo dèmando Chyoun è Chirro  
Valyri è Tourbillyon ;  
E tottè chilè vilèttè,  
E to chouc tan c' ou Chinplon.  
— Pèr ma fé ! lo zyinto conto,  
Tou dèmandè oun gran don !  
Yo dèmando trè zor dè trèvoua  
Pèr consoultar mè conpagnon.*

— *Yo tè lacho ni zor ni arba  
Qè tan qè dèman matin ;  
In la vutra capitala  
Vouey alar dèjunar.*

*Yi vigniyon dè troppè in troppè  
Comè dè vallyan conpagnon ;  
E parliyon chi gro lingazo  
E arma dè palantson.*

*E ya coumînsya à dozè  
E à tréych i ya frounîc ;  
E vîntè doon mîl ommo  
Son rèsta in la Planta.*

Urs Graf : Mercenaires joueurs de « filfoltz »





Abraham Bosse : Concert au château

Voici la chanson du troubadour d'Evolène :

*Juantin Péter dè Rarogni  
Irè eveche dèdîn Chyon  
Li vèch counto dè Cogni  
Vignèon doou tsahé dè Tsillyon  
Po chéyi feyrè la guèrra  
Chu lè j eyvouè è chu lè terrè.*

*Y demandaon Chyoun è Brägga,  
Valyri è Tourbillyon ;  
E totè lè belle villè  
Qï chon ey j invïron.  
Ma chè chon byin rèpintic  
Dè tan dè fantasqèric !*

*Li vèch counto yan dèmanda  
Dè verrè lè novè choudach ;  
Yan dè tsanbè coumè dè billyonch  
Dè breys coumè dè palantsonch !  
Y criblon tuis d'invityï  
Dè dèfindrè la patriyï.*

*Li choudach dcou Juantin Péter  
Yan tuis dè pirrè oou sein  
Barbè grij è groouch téhe  
Ou nin fotrè ba sin !  
— No fouran myos à méijon  
Oou tshé dè Tsillyon.*

*Li ver counto chè poja po dina  
Oou fon dè la Planta  
Juantin Péter octin permichyon  
Dè triyè trè coss à choun bandon.  
Li prïmiè yä cacha lo vërro in man,  
Li chicon l'achyètta, li trejiemo lo fo dè plan.*

*Adon, li choudach doou ver counto  
Chè chon tuis mètouc in dèrotta ;  
In pachin ba pè Vétro  
Fajan la trista rotta.  
Criavon : Iran pa dè tsamo  
Ma dè gro bocqèro !*

Dans les centres de culture, la polyphonie de la Renaissance fera oublier peu à peu l'antique monodie. La musique de concert va remplacer l'art de parler en musique. Chez nous, les mercenaires feront connaître leurs musiques guerrières. S'adressant à « grans flotz », ils étoufferont nos belles mélodies avec « tabour et fiflotz ». En ce même XVI<sup>e</sup> siècle, on note la présence à Sion de maître François, professeur de musique ! Jean Quinodoz.

Geneva's « Salle Centrale » was too small to hold all the Touring Club members who wished to see Michel Strobino's beautiful colour film « L'Alpe secrète ».

The young publicity photographer spent five years of his spare time to film the flowers, chamois, stags, deer, foxes, marmots, colourful song birds and butterflies which live on the Combe de l'A — a mountain separating the valleys of Entremont and Ferret in the Valais. One rare sight was the black-cock's mating dance at day-break, for which the photographer had to hide a whole week in a snow-covered blind.

Because of its great interest to scientists and nature lovers, the Society for the protection of nature has endeavoured for some time to create a nature reservation on the Combe de l'A, one of the Valais' rare unspoilt regions. Will general interest triumph over that of some people from Liddes, who plan to create on the Combe no less than three tourist resorts? If this happened, the animals would flee and the rare flowers, protected by a Federal law, disappear. Too often one meets thoughtless people who tear them out with their roots, but are huffed if told they are doing a wrong. « What, fussing over the small bouquet I gathered? » But hundreds of others have the same mistaken idea... and the species dies out.

This year, dedicated to the conservation of nature, should remind us that man cannot continue to spoliage nature. Shorter working hours, mass transportation and private cars enable people to flee the noise, smoke and dirt of great cities. Many expect to drive right to the top of mountains, or ride up there in cable-lifts. As the latter proliferate exaggeratedly, woods are cut down, mast-heads set up, thus spoiling beautiful sites.

This would happen to the Combe de l'A. Now one can drive to Liddes, Vichères and Bourg-Saint-Pierre in the Val d'Entremont, then climb on foot for a couple of hours — excellent exercise for sedentary city folks. Of course, the wild animals are not waiting to parade in front of a camera. During the day, they hide in the woods which they leave at early morning and before sunset to graze. But people with the patience to wait noiselessly, will be awarded by fawns gamboling around gracefully moving does, by acrobatic jumps of chamois and the antics of marmots.

For a century, Europeans and people from overseas regarded the Valais' splendid landscapes, its unique villages as a vacation paradise. But now, many charming villages are developing into hypertrophical resorts with luxury hotels, high concrete apartment houses which clash with their surroundings. So, the old set of faithful guests are sadly looking for other original places without the hubbub of town-like resorts. What use to flee crowded, noisy cities to find the monotony of identical buildings in the mountains? Already, cities look the same the world over, and it is boring those who aspire after a radical change of environment. And after a few seasons spent on crowded beaches, many seek again relaxation in quiet mountain villages.

Recently, a French couple was heard to say in a mountain train that, despite money restrictions, they come to one of our resorts and like our quiet people, but are not attracted by big « skiing-mills ».

The need of real relaxation in simple surroundings is also felt in the U. S. A. At an hour's boat ride from the coast of Massachusetts, the 21 miles long and 9 miles wide fisherman's island Martha's Vineyard has 5000 permanent residents, plus 35 000 summer guests from Boston, New York, Florida and even from California. These either rent or buy old colonial-style houses, for a covenant forbids the building of big hotels or houses which clash with the style on the island.

Last summer, the islanders and summer guests made a big hullobaloo against the lengthening of the landing strip on the airport, so that jumbo-jets could fly in. The guests stated that they, who fled from the concrete canyons of the big cities, would not stand for the increased noise of bigger planes. Also, to prevent too heavy motor traffic from the mainland, it was suggested to tar only the main streets, but leave dirt roads elsewhere to discourage people to drive where they could walk. Simple, but somebody had to think of it!

In the Valais, ever more car parks are created outside the resorts and nobody is allowed to drive in the village, to avoid the noise and fumes of motors.

In connection with the conservation of nature, it is also stressed that those who profit of its beauty refrain from strewing the landscape with remnants of their picnics. With a little thought for others, if not out of respect to nature, it is so easy to carry these back home, or to the nearest garbage can. In March, when Dame Nature does her spring cleaning and stores away the ermine mantle which covered the land, the inhabitants of villages have to gather barrows full of unsightly and unhealthy trash left behind by so-called sportsmen. By not putting out camp fires, they also endanger forests and villages. Wouldn't it be wonderful, if the year for the conservation of nature brought about a change in this respect?

*Spring cleaning  
for the  
conservation  
of nature*

*Lee Engster*





# Pollution



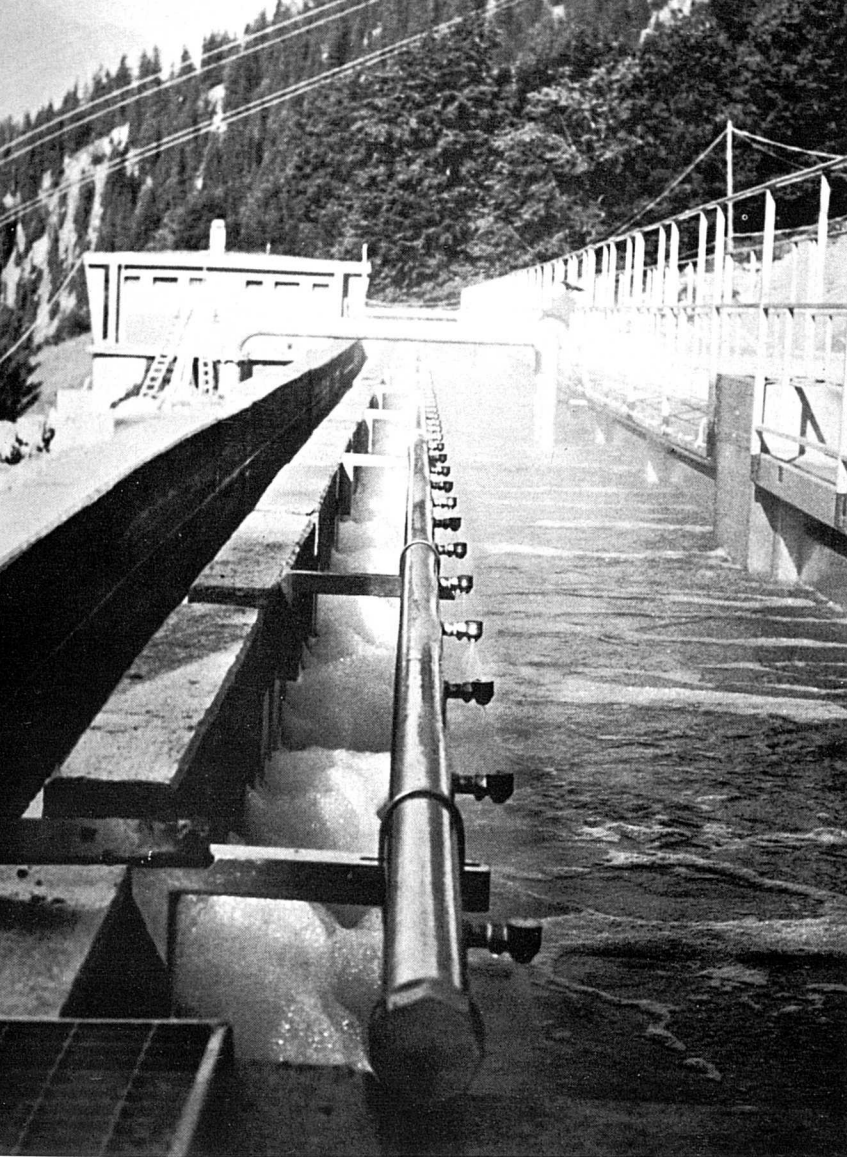
Dans notre canton comme ailleurs, l'accroissement de la population citadine, le développement des stations touristiques, l'expansion réjouissante de l'industrie et l'amélioration du confort joints à diverses formes du progrès ont comme conséquence une pollution des eaux et, dans une certaine mesure aussi, de l'air, ces éléments qui conditionnent notre « milieu de vie », notre « environnement ». Bien que cette pollution en Valais n'ait pas encore atteint un degré alarmant dans son ensemble, il est nécessaire que certaines sources soient jugulées à brève échéance.

C'est avant tout parce que le pays est très grand et compartimenté que les points où elle se manifeste apparaissent comme des foyers d'infection éparpillés sur un

corps immense et assez robuste pour les résorber. Cette image qui correspondait à une réalité au temps du Valais agricole entretient aujourd'hui une dangereuse illusion. La terre et la végétation ne peuvent plus « digérer » les rejets de notre civilisation et réparer les injures qu'elle leur fait. Il faut les aider.

Alors qu'avant la dernière guerre, le calorifère consommait une part importante des déchets combustibles du ménage et que le jardin recevait sa part, aujourd'hui tout va à la poubelle. Ce sont près de vingt mille camions d'ordures que la population valaisanne produit chaque année. Leur imputrescibilité et leur pouvoir calorifique croissants sont tels que l'incinération sera la solution adoptée généralement. Le compostage s'y adjoin-





dra en région de vignoble, gros mangeur de matières organiques.

Une planification mise au point par le Département de la santé publique et recouvrant l'ensemble du canton a accéléré la formation d'associations de communes en vue de l'exploitation d'usines de traitement des ordures. La confrontation des frais de transport et des frais d'incinération a été favorable à une première implantation à Glis pour le Haut-Valais et une autre à Sion pour le Centre.

L'étude de la région très compartimentée de Martigny et des Dranses doit aboutir incessamment. Y aura-t-il une seule usine en plaine ou une deuxième dans la vallée ? Enfin le projet qui fut lancé à Monthey voici six ans va





certainement associer notre Chablais aux communes vaudoises du Haut-Lac et de la plaine.

La péréquation des frais de transport est à la base de tous les projets. L'investissement immobilier ne devrait pas dépasser trente-cinq millions de francs (Zermatt et Saas-Fee compris), l'Etat y participant pour quelque dix millions. La première moitié de la décennie doit nous offrir les services de cet équipement de Gletsch à Vevey.

Grâce à ces usines pourront également être détruits sûrement les ennemis les plus insaisissables et les plus dangereux de nos eaux souterraines de nappes et de sources : les huiles minérales résiduelles.

Par une succession diversément organisée de fermentation, de coagulation, de sédimentation et de décantation en stations d'épuration, les matières organiques conférant aux eaux usées leur caractère polluant pour les lacs et rivières sont retenues, laissant écouler une eau claire. Les eaux résiduelles industrielles subissent toujours un traitement spécifique préalable ; des accidents se produisent toutefois. Une collaboration étroite et continue avec l'industrie permet de les prévenir.

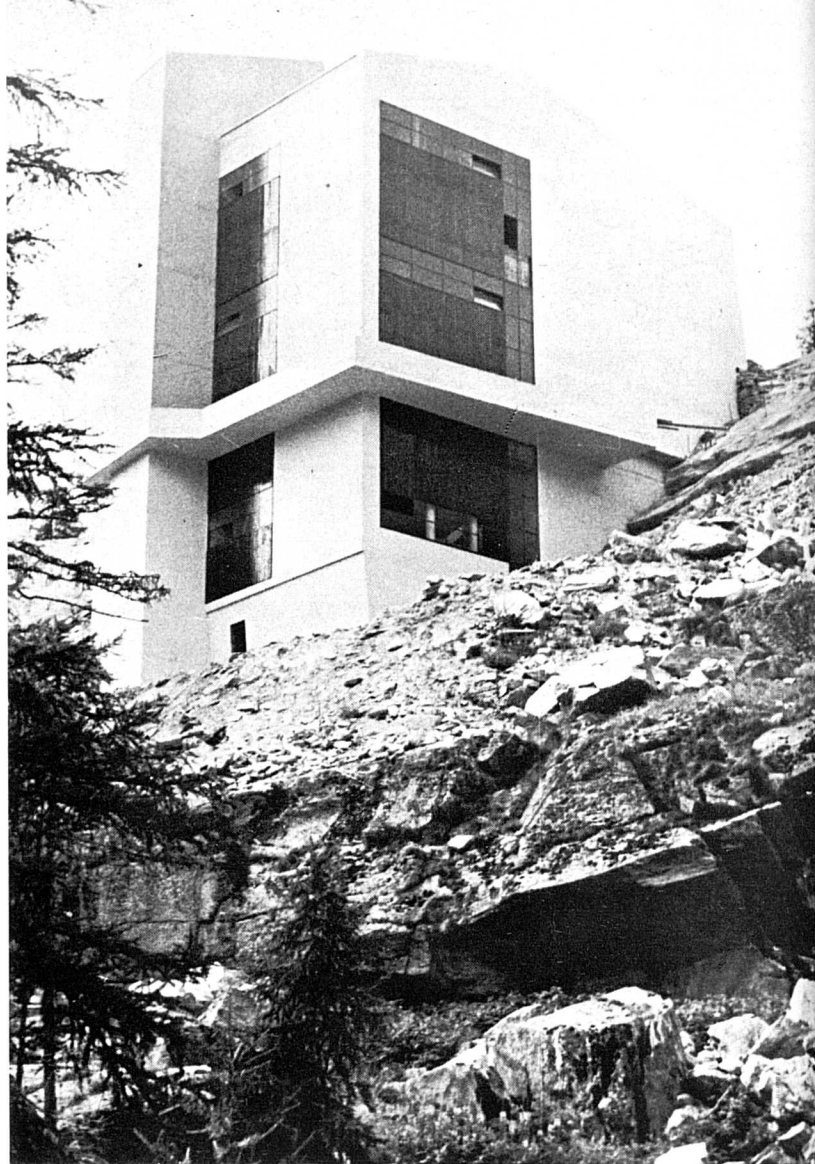
Avant d'épurer les eaux usées, il faut les collecter. C'est dans cette phase de concentration qu'agissent actuellement les communes. La plupart de celles de la plaine et les centres touristiques s'y emploient activement. De vastes groupements de communes avaient été envisagés il y a une dizaine d'années. Ainsi de Riddes à Evionnaz ; mais, dans ce cas, les calculs économiques ont fait choisir des solutions locales. Ailleurs par contre, entre Montana-Crans et Sierre par exemple, la concentration en plaine actuellement à l'étude va certainement s'imposer. A Verbier, la solution autonome a été adoptée.

Le canton subventionne ces équipements et la Confédération s'y joint dès le moment où la station d'épuration est en construction. Les investissements sont estimés à deux cents millions de francs dont un tiers est supporté par le canton. On peut espérer que la Confédération en fera autant.

S'écoulant trop lentement pour se réoxygéner, et soumise depuis vingt ans à une pollution croissante, l'eau des canaux d'assainissement de la plaine parvient au Rhône complètement asphyxiée. Heureusement le fleuve est assez puissant et tumultueux pour obtenir une auto-épuration et donc une minéralisation des polluants organiques avant d'entrer dans le lac. Toutefois, plus de deux mille tonnes d'azote minéral et cent cinquante à deux cents tonnes de phosphate soluble alimentent la prairie aquatique que constituent les algues du Léman. Les riverains nous en font le reproche bien qu'ils participent largement à cette pollution « secondaire » du lac.







Tandis que l'assainissement des agglomérations « compactes » et disposant d'un plan d'aménagement est relativement facile, celui de l'immense zone des mayens, cadre privilégié du tourisme, l'est infiniment moins. Ainsi, le décret voté par le peuple en mai 1969 prévoit que là où les collecteurs communaux ne parviendront vraisemblablement jamais, les propriétaires doivent équiper leurs immeubles, individuellement ou par groupes, de stations biologiques à haut pouvoir épurateur.

L'usage généralisé du chauffage au mazout a eu pour conséquence la pose de milliers de citernes en terre. C'est, comme dans toute l'Europe, une lourde hypothèque qui pèse sur nos réserves d'eau potable. Pour protéger ces

dernières, et c'est le cas particulièrement de la nappe souterraine de la plaine, on exige aujourd'hui que les citernes soient placées en caves spéciales imperméables aux huiles et qu'une révision ait lieu périodiquement.

C'est d'ailleurs dans cette même nappe que se sont accumulés depuis le retrait des glaciers les graviers les plus recherchés par le génie civil et notamment les constructeurs de routes. Leur extraction s'inscrit dans un planing en voie de définition et qui constitue un élément important du plan d'aménagement du territoire. L'étude hydrogéologique de la plaine, entreprise par le Département de la santé publique depuis cinq ans, fournit l'information de base. Une nappe d'eau mise à décou-



vert ne conserve en effet jamais sa pureté, ne serait-ce déjà que par la flore et la faune qui s'y développent.

On constitue donc des zones réservées en fonction de la qualité chimique et bactériologique des eaux, compte tenu de leur entourage et des besoins des agglomérations et, en sachant que la nappe étant un fleuve souterrain, un pompage est exposé aux pollutions situées en amont.

Que dire enfin de la pollution de l'air ? Que les foyers importants et permanents sont rares sur les cent kilomètres qui séparent Brigue du lac mais que la régularité des vents concentre les pollutions toujours sur les mêmes régions. La solution de ces problèmes, qui relève de la compétence des communes en vertu de la loi sur la

santé publique, dépasse souvent ce cadre et l'intervention de l'Etat est alors requise, qui commence par une expertise tendant au perfectionnement des moyens de rétention des gaz et poussières et se termine parfois par l'arrêt de certaines fabrications.

Evocation résumée d'un mal moderne aux formes diverses et de ses remèdes, ces quelques lignes auront relevé l'effort du canton et des communes tendant à prévenir l'état irréversible de pollution auquel les eaux souterraines notamment et les lacs de certaines régions risquent d'être condamnés.

J. Julien.



# *Babillarde de la commère*

*Ma chère Virginie,*

Que dirais-tu de t'embarquer dans une croisade?... Pas avec un grand C, bien entendu ! Et il va sans dire que je ne vais pas t'inciter à dessiner une croix sur ta tunique psychédélique ou à amener les badauds du coin au cri de « Dieu le veut ».

Non, c'est à une croisade des temps modernes que je t'invite. Il s'agit d'entamer une lutte sans merci contre l'envahissement — non par les Turcs comme au temps de Godefroy, ou par les étrangers comme le souhaiterait l'ami James — mais par l'ordure, d'un paradis terrestre gentiment en train de tourner au cloaque. La bataille contre la pollution semble enfin vouloir s'engager, et s'il n'est pas question pour nous de faire partie de l'état-major, rien ne nous empêche d'entrer dans la bagarre.

Rassure-toi, ma chérie, je ne nourris pas l'ambition de nous transformer en éboueurs juponnés pour débarrasser nos sous-bois et les rives de nos rivières des suaves traces de passage du « roseau pensant » ! Encore que si l'on entreprenait une action collective, par exemple pour rendre au Bois-Noir son sourire sauvage et primitif, je me porterais sans hésiter volontaire. Pas question non plus de déléguer un porte-parole à quelque P. D. G. de nos « étouffoirs » pour le mettre en demeure de cesser de transformer le linge étendu en chef-d'œuvre pointilliste ; ou au chef d'exploitation d'un domaine agricole pour obtenir des patates et des épinards sans engrais ni pesticides.

Non, je pense à des miniarmes. De faible portée, certainement, à côté de l'artillerie lourde que les pouvoirs publics, les organismes de protection et l'industrie vont devoir mobiliser, mais que la solidarité pourrait rendre efficaces. En premier : un sérieux coup de frein aux lessives et détergents. Loin de moi l'hypocrisie de regretter la soude, la cendre et l'huile de coude de nos grands-mères, mais ne pourrions-nous modérer notre prodigalité ? En tout cas, dans cette frénétique course au « plus blanc que blanc », donner la priorité absolue aux matières jugées facilement dégradables par la Protection des eaux.

A notre portée également : l'éducation des enfants. Il est indispensable de leur faciliter une approche intelligente et sensible de la nature ; d'éveiller en eux le sens de sa beauté et de sa précarité ; de leur inculquer le respect de la vie sous toutes ses formes. Ce qui évitera plus tard à leurs jeux et leurs parties de campagne les séquelles peu ragoûtantes que nous avons tous les jours sous les yeux. Rien que dans ce domaine, ce ne sera pas une mince affaire !

J'exagère ? Demande un peu aux responsables de nos piscines et de nos plages à quoi elles ressemblent à l'heure de la fermeture ? Et si tu veux être édifiée, tiens-toi, un jour d'été, devant un magasin où l'on vend des glaces en gobelets ou en « sucettes » ! Crois-moi, ma chère, tu ne te fouleras pas les méninges en comptabilisant le nombre de mères obligeant leur rejeton à déposer papier ou carton dans la corbeille prévue !

Alors, tu te décides ? Et ne crains surtout pas de faire du prosélytisme ! ... Déjà le printemps allume ses quinquets ; plus que jamais vont faire florès « broches » et déjeuners sur l'herbe. Pense à ma babillarde, ma chère Virginie, afin que la bruyère n'ait pas à rougir du papier gras, la mousse à étouffer d'horreur sous le plastique, le muguet à sonner le glas du saucisson. Et l'oiseau à ricaner car lui, au moins, ne salit pas son nid.

Solange.

# Le voyage de Saint-Preux en Valais

## DE JULIE A SAINT-PREUX

... Il y a longtemps que vous avez un voyage à faire en Valais. Je voudrais que vous pussiez l'entreprendre à présent qu'il ne fait pas encore froid. Quoique l'automne soit encore agréable ici, vous voyez déjà blanchir la pointe de la Dent-de-Jamant, et dans six semaines je ne vous laisserais pas faire ce voyage dans un pays si rude...  
(Lettre XV.)

## DE SAINT-PREUX A JULIE

... Je me tais donc ; et, jusqu'à ce qu'il vous plaise de terminer mon exil, je vais tâcher d'en tempérer l'ennui en parcourant les montagnes du Valais tandis qu'elles sont encore praticables. Je m'aperçois que ce pays ignoré mérite les regards des hommes, et qu'il ne lui manque, pour être admiré, que des spectateurs qui le sachent voir.  
(Lettre XXI.)

## DE SAINT-PREUX A JULIE

A peine ai-je employé huit jours à parcourir un pays qui demanderait des années d'observation : mais, outre que la neige me chasse, j'ai voulu revenir au-devant du courrier qui m'apporte, j'espère, une de vos lettres. En attendant qu'elle arrive je commence par vous écrire celle-ci, après laquelle j'en écrirai, s'il est nécessaire, une seconde pour répondre à la vôtre.

Je ne vous ferai point ici un détail de mon voyage et de mes remarques ; j'en ai fait une relation que je compte vous porter. Il faut réserver notre correspondance pour les choses qui nous touchent de plus près l'un de l'autre. Je me contenterai de vous parler de la situation de mon âme ; il est juste de vous rendre compte de l'usage qu'on fait de votre bien.

J'étais parti, triste de mes peines et consolé de votre joie ; ce qui me tenait dans un certain état de langueur qui n'est pas sans charme pour un cœur sensible. Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide, et dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulais rêver, et j'en étais toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête. Tantôt de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelquefois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelquefois, en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout-à-coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellens fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.

Ce n'était pas seulement le travail des hommes qui rendait ces pays étranges si bizarrement contrastés ; la

nature semblait encore prendre plaisir à s'y mettre en opposition avec elle-même, tant on la trouvait différente en un même lieu sous divers aspects. Au levant les fleurs du printemps, au midi les fruits de l'automne, au nord les glaces de l'hiver : elle réunissait toutes les saisons dans le même instant, tous les climats dans le même lieu, des terrains contraires sur le même sol, et formait l'accord inconnu partout ailleurs des productions des plaines et de celles des Alpes. Ajoutez à tout cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairés, le clair-obscur du soleil et des ombres, et tous les accidents de lumière qui en résultaient le matin et le soir ; vous aurez quelque idée des scènes continuelles qui ne cessèrent d'attirer mon admiration, et qui semblait m'être offertes en un vrai théâtre ; car la perspective des monts étant verticale frappe les yeux tout à la fois, et bien plus puissamment que celle des plaines, qui ne se voit qu'obliquement en fuyant, et dont chaque objet vous en cache un autre.



J'attribuai, durant la première journée, aux agréments de cette variété le calme que je sentais renaître en moi. J'admirais l'empire qu'ont sur nos passions les plus vives les êtres les plus insensibles, et je méprisais la philosophie de ne pouvoir pas même autant sur l'âme qu'une suite d'objets inanimés. Mais cet état paisible ayant duré la nuit et augmenté le lendemain, je ne tardai pas de juger qu'il avait encore quelque autre cause qui ne m'était pas connue. J'arrivai ce jour-là sur des montagnes les moins élevées, et, parcourant ensuite leurs inégalités, sur celles des plus hautes qui étaient à ma portée. Après m'être promené dans les nuages, j'atteignais un séjour plus serein d'où l'on voit, dans la saison, le tonnerre et l'orage se former au-dessous de soi ; image trop vaine de l'âme du sage, dont l'exemple n'exista jamais, ou n'existe qu'aux mêmes lieux d'où l'on en a tiré l'emblème.

Ce fut là que je démêlai sensiblement dans la pureté de l'air où je me trouvais la véritable cause du changement de mon humeur, et du retour de cette paix intérieure que j'avais perdue depuis si long-temps. En effet, c'est une impression générale qu'éprouvent tous les hommes, quoiqu'ils ne l'observent pas tous, que sur les hautes montagnes, où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité dans la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit ; les plaisirs y sont moins ardents, les passions plus modérées. Les méditations y prennent je ne sais quel caractère grand et sublime, proportionné aux objets qui nous frappent ; je ne sais quelle volupté tranquille qui n'a rien d'âcre et de sensuel. Il semble qu'en s'élevant au-dessus du séjour des hommes, on y laisse tous les sentiments bas et terrestres, et qu'à mesure qu'on approche des régions éthérées, l'âme contracte quelque chose de leur inaltérable pureté. On y est grave sans mélancolie, paisible sans indolence, content d'être et de penser : tous les désirs trop vifs s'émeuvent ; ils perdent cette pointe aiguë qui les rend douloureux, ils ne laissent au fond du cœur qu'une émotion légère et douce ; et c'est ainsi qu'un heureux climat fait servir à la félicité de l'homme les passions qui font ailleurs son tourment. Je doute qu'aucune agitation violente, aucune maladie de vapeurs pût tenir contre un pareil séjour prolongé, et je suis surpris que des bains de l'air salubre et bienfaisant des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la médecine et de la morale :

*Qui non palazzi, non teatro o loggia ;  
Ma'n lor vece un'abete, un faggio, un pino,  
Trà l'erba verde d'l bel monte vicino  
Levan di terra al ciel nostr'intelletto*

Supposez les impressions réunies de ce que je viens de vous décrire, et vous aurez quelque idée de la situation délicieuse où je me trouvais. Imaginez la variété, le grandeur, la beauté de mille étonnans spectacles ; le plaisir de ne voir autour de soi que des objets tout nouveaux, des oiseaux étrangers, des plantes bizarres et inconnues, d'observer en quelque sorte une autre nature, et de se trouver dans un nouveau monde. Tout cela fait aux yeux un mélange inexprimable, dont le charme augmente encore par la subtilité de l'air qui rend les couleurs plus vives, les traits plus marqués, rapproche tous les points de vue ; les distances paraissent moindres que dans les plaines, où l'épaisseur de l'air couvre la terre d'un voile, l'horizon présente aux yeux plus d'objets qu'il semble n'en pouvoir contenir : enfin ce spectacle a je ne sais quoi de magique, de surnaturel, qui ravit l'esprit et les

sens : on oublie tout, on s'oublie soi-même, on ne sait plus où l'on est.

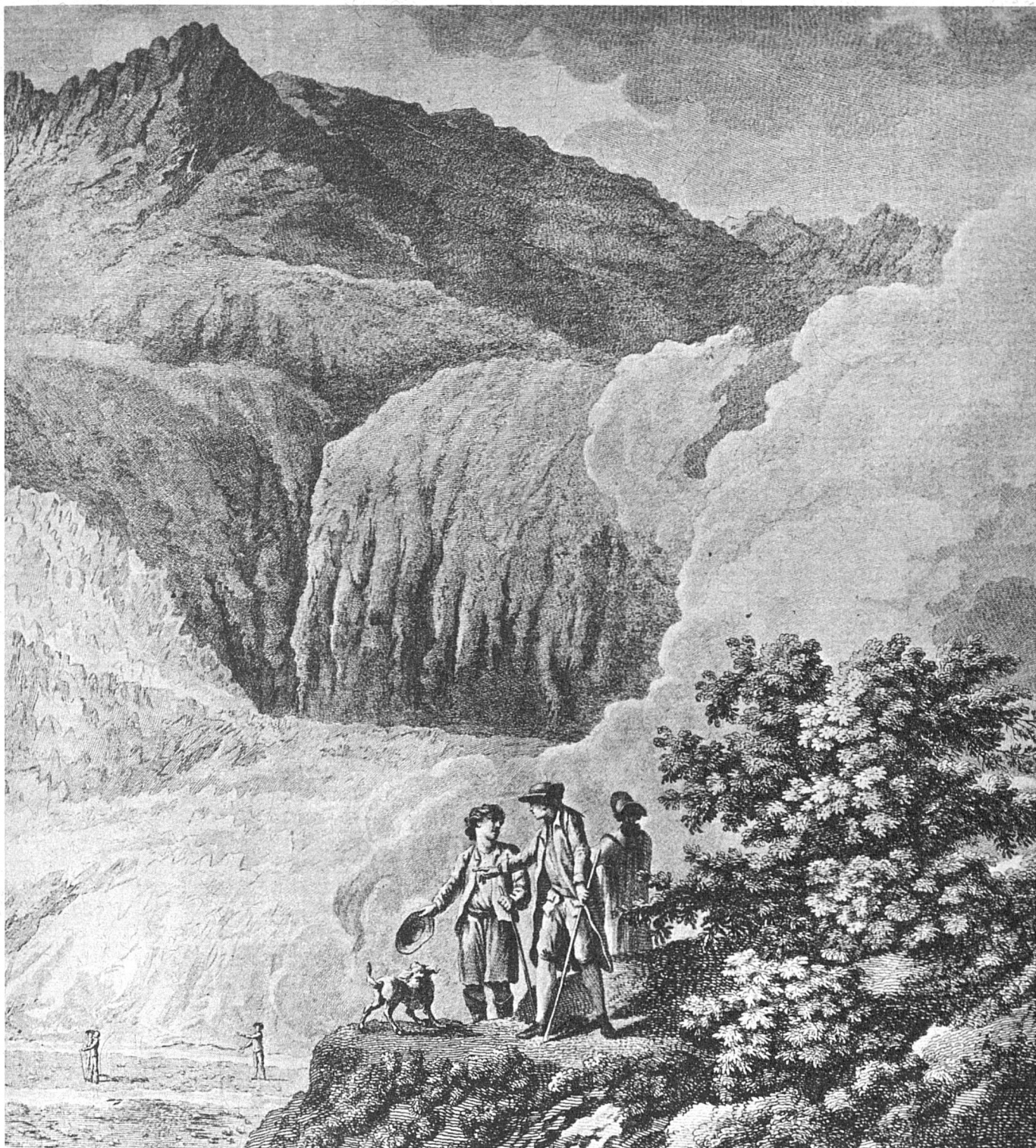
J'aurais passé tout le temps de mon voyage dans le seul enchantement du paysage, si je n'en eusse éprouvé un plus doux encore dans le commerce des habitants. Vous trouverez dans ma description un léger crayon de leurs mœurs, de leur simplicité, de leur égalité d'âme, et de cette paisible tranquillité qui les rend heureux par l'exemption des peines plutôt que par le goût des plaisirs. Mais ce que je n'ai pu vous peindre et qu'on ne peut guère imaginer, c'est leur humanité désintéressée, et leur zèle hospitalier pour tous les étrangers que le hasard où la curiosité conduit chez eux. J'en fis une épreuve surprenante, moi qui n'étais connu de personne, et qui ne marchais qu'à l'aide d'un conducteur. Quand j'arrivais le soir dans un hameau, chacun venait avec tant d'empressement m'offrir sa maison, que j'étais embarrassé du choix ; et celui qui obtenait la préférence en paraissait si content, que la première fois je pris cette ardeur pour de l'avidité. Mais je fus bien étonné quand, après en avoir usé chez mon hôte à-peu-près comme au cabaret, il refusa le lendemain mon argent, s'offensant même de ma proposition ; et il en a partout été de même. Ainsi c'était le pur amour de l'hospitalité, communément assez tiède, qu'à sa vivacité j'avais pris pour l'âpreté du gain. Leur désintéressement fut si complet, que dans tout le voyage je n'ai pu trouver à placer un patagon. En effet, à quoi dépenser de l'argent dans un pays où les maîtres ne reçoivent point le prix de leurs frais, ni les domestiques celui de leurs soins, et où l'on ne trouve aucun mendiant ? Cependant l'argent est fort rare dans le Haut-Valais ; mais c'est pour cela que les habitans sont à leur aise ; car les denrées y sont abondantes sans aucun débouché au-dehors, sans consommation de luxe au dedans, et sans que le cultivateur montagnard, dont les travaux sont les plaisirs, devienne moins laborieux. Si jamais ils ont plus d'argent, ils seront infailliblement plus pauvres. Ils ont la sagesse de le sentir, et il y a dans le pays des mines d'or qu'il n'est pas permis d'exploiter.

J'étais d'abord fort surpris de l'opposition de ces usages avec ceux du Bas-Valais, où, sur la route d'Italie, on rançonne assez durement les passagers : et j'avais peine à concilier dans un même peuple des manières si différentes. Un Valaisan m'en expliqua la raison. Dans la vallée, me dit-il, les étrangers qui passent sont des marchands, et d'autres gens uniquement occupés de leur négoce et de leur gain. Il est juste qu'ils nous laissent une partie de leur profit, et nous les traitons comme ils traitent les autres. Mais ici, où nulle affaire n'appelle les étrangers, nous sommes sûrs que leur voyage est désintéressé ; l'accueil qu'on leur fait l'est aussi. Ce sont des hôtes qui nous viennent voir parce qu'ils nous aiment, et nous les recevons avec amitié.

Au reste, ajouta-t-il en souriant, cette hospitalité n'est pas coûteuse, et peu de gens s'avisent d'en profiter. Ah ! je le crois, lui répondis-je. Que ferait-on chez un peuple qui vit pour vivre, non pour gagner ni pour briller ? Hommes heureux et digne de l'être, j'aime à croire qu'il faut vous ressembler en quelque chose pour se plaire au milieu de vous.

Ce qui me paraissait le plus agréable dans leur accueil, c'était de n'y pas trouver le moindre vestige de gêne ni pour eux ni pour moi. Ils vivaient dans leur maison comme si je n'y eusse pas été, et il ne tenait qu'à moi d'y être comme si j'eusse été seul. Il ne connaissent





Zurlauben : Au glacier du Rhône (fin XVIIIe siècle)

point l'indommodable vanité d'en faire les honneurs aux étrangers, comme pour les avertir de la présence d'un maître dont on dépend au moins en cela. Si je ne disais rien, ils supposaient que je voulais vivre à leur manière ; je n'avais qu'à dire un mot pour vivre à la mienne, sans éprouver jamais de leur part la moindre marque de répugnance ou d'étonnement. Le seul compliment qu'ils me

firent, après avoir su que j'étais Suisse, fut de me dire que nous étions frères, et que je n'avais qu'à me regarder chez eux comme étant chez moi. Puis ils ne s'embarrassèrent plus de ce que je faisais, n'imaginant pas même que je pusse avoir le moindre doute sur la sincérité de leurs offres, ni le moindre scrupule à m'en prévaloir. Ils en usent entre eux avec la même simplicité ; les enfants

en âge de raison sont les égaux de leurs pères, les domestiques s'asseyent à table avec leur maîtres ; la même liberté règne dans les maisons et dans la république, et la famille est l'image de l'état.

La seule chose sur laquelle je ne jouissais pas de la liberté était la durée excessive des repas. J'étais bien le maître de ne pas me mettre à table ; mais, quand j'y étais une fois, il y fallait rester une partie de la journée, et boire d'autant. Le moyen d'imaginer qu'un homme et un Suisse m'aimât pas à boire ? En effet, j'avoue que le bon vin me paraît une excellente chose, et que je ne hais point à m'en égayer, pourvu qu'on ne m'y force pas. J'ai toujours remarqué que les gens faux sont sobres, et la grande réserve de la table annonce assez souvent des mœurs feintes et des âmes doubles. Un homme craint moins ce babil affectueux et ces tendres épanchemens qui précèdent l'ivresse ; mais il faut savoir s'arrêter et prévenir l'excès. Voilà ce qu'il ne m'était guère possible de faire avec d'aussi déterminés buveurs que les Valaisans, des vins aussi violens que ceux du pays, et sur des tables où l'on ne vit jamais d'eau. Comment se résoudre à jouer si sottement le sage et à fâcher de si bonnes gens ? Je m'enivrais donc par reconnaissance ; et ne pouvant payer mon écot de ma bourse, je le payais de ma raison.

Un autre usage qui ne me gênait guère moins, c'était de voir, même chez des magistrats, la femme et les filles de la maison debout derrière ma chaise, servir à table comme des domestiques. La galanterie française se serait d'autant plus tourmentée à réparer cette incongruité, qu'avec la figure des Valaisanes, des servantes même rendraient leurs services embarrassans. Vous pouvez m'en croire, elles sont jolies puisqu'elles m'ont paru l'être. Des yeux accoutumés à vous voir sont difficiles en beauté.

Pour moi, qui respecte encore plus les usages des pays où je vis que ceux de la galanterie, je recevais leur service en silence avec autant de gravité que don Quichotte chez la duchesse. J'opposais quelquefois en souriant les grandes barbes et l'air grossier des convives au teint éblouissant de ces jeunes beautés timides qu'un mot faisait rougir, et ne rendait que plus agréables. Mais je fus un peu choqué de l'énorme ampleur de leur gorge, qui n'a dans sa blancheur éblouissante qu'un des avantages du modèle que j'osais lui comparer ; modèle unique et voilé, dont les contours furtivement observés me peignent ceux de cette coupe célèbre à qui le plus beau sein du monde servit de moule.

Ne soyez pas surpris de me trouver si savant sur des mystères que vous cachez si bien : je le suis en dépit de vous ; un sens en peut quelquefois instruire un autre : malgré la plus jalouse vigilance, il échappe à l'ajustement le mieux concerté quelques légers interstices par lesquels la vue opère l'effet du toucher. L'œil avide et téméraire s'insinue impunément sous les fleurs d'un bouquet : il erre sous la chenille et la gaze, et fait sentir à la main la résistance élastique qu'elle n'oserait éprouver.

*Parte appar delle mamme acerbe e crude :  
Parte altrui ne ricopre invida vestra,  
Invida, ma 's'agli occhi il varco chiude,  
L'amoroso pensier già non arresta.*

Je remarquais aussi un grand défaut dans l'habillement des Valaisanes, c'est d'avoir des corps de robe si élevés par-dérrière qu'elles en paraissent bossues ; cela

fait un effet singulier avec leurs petites coiffures noires et le reste de leur ajustement, qui ne manque au surplus ni de simplicité ni d'élégance. Je vous porte un habit complet à la valaisane, et j'espère qu'il vous ira bien ; il a été pris sur la plus jolie taille du pays.

Tandis que je parcourais avec extase ces lieux si peu connus et si dignes d'être admirés, que faisiez-vous cependant, ma Julie ? Etiez-vous oubliée de votre ami ? Julie oubliée ! Ne m'oublierais-je pas plutôt moi-même ? et que pourrais-je être un moment seul, moi qui ne suis plus rien que par vous ? Je n'ai jamais mieux remarqué avec quel instinct je place en divers lieux notre existence commune selon l'état de mon âme. Quand je suis triste, elle se réfugie auprès de la vôtre, et cherche des consolations aux lieux où vous êtes ; c'est ce que j'éprouvais en vous quittant. Quand j'ai du plaisir, je n'en saurais jouir seul, et pour le partager avec vous je vous appelle alors où je suis. Voilà ce qui m'est arrivé durant toute cette course, où la diversité des objets me rappelant sans cesse en moi-même, je vous conduisais partout avec moi. Je ne faisais pas un pas que nous ne le fissions ensemble. Je n'admirais pas une vue sans me hâter de vous la montrer. Tous les arbres que je rencontrais vous prêtaient leur ombre, tous les gazons vous servaient de siège. Tantôt, assis à vos côtés, je vais aidais à parcourir des yeux les objets ; tantôt à vos genoux j'en contemplais un plus digne des regards d'un homme sensible. Rencontrais-je un pas difficile, je vous le voyais franchir avec la légèreté d'un faon qui bondit auprès de sa mère. Fallait-il traverser un torrent, j'osais presser dans mes bras une si douce charge ; je passais le torrent lentement, avec délicesses, et voyais à regret le chemin que j'allais atteindre. Tout me rappelait à vous dans ce séjour paisible, et les touchans attraites de la nature, et l'inaltérable pureté de l'air, et les mœurs simples des habitans, et leur sagesse égale et sûre, et l'aimable pudeur du sexe, et ses innocentes grâces ; et tout ce qui frappait agréablement mes yeux et mon cœur leur peignait celle qu'ils cherchent.

O ma Julie ! disais-je avec attendrissement, que ne puis-je couler mes jours avec toi dans ces lieux ignorés, heureux de notre bonheur et non du regard des hommes ! Que ne puis-je ici rassembler toute mon âme en toi seule, et devenir à mon tour l'univers pour toi ! Charmes adorés, vous jouiriez alors des hommages qui vous sont dus ! délices de l'amour, c'est alors que nos cœurs vous savoureraient sans cesse ! Une longue et douce ivresse nous laisserait ignorer le cours des ans : et quand enfin l'âge aurait calmé nos premiers feux, l'habitude de penser et sentir ensemble ferait succéder à leurs transports une amitié non moins tendre. Tous les sentiments honnêtes, nourris dans la jeunesse avec ceux de l'amour, en rempliraient un jour le vide immense ; nous pratiquerions au sein de cet heureux peuple, et à son exemple, tous les devoirs de l'humanité : sans cesse nous nous unirions pour bien faire, et nous ne mourrions point sans avoir vécu.

La poste arrive, il faut finir ma lettre, et courir recevoir la vôtre. Que le cœur me bat jusqu'à ce moment ! Hélas ! j'étais heureux dans mes chimères : mon bonheur fuit avec elles ; que vais-je être en réalité ?

(Lettre XXIII.)

« La Nouvelle Héloïse », de J. J. Rousseau.







# Entretien avec le président de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature

Les Valaisans, comblés par les beautés d'une nature plus prodigue qu'ailleurs, mesurent-ils à sa juste valeur le cadeau que le ciel leur a fait ?

Rien d'étonnant que les cris d'alarme, avec tout ce qu'ils ont parfois d'exagéré, nous arrivent souvent des autres cantons.

Quoi qu'il en soit, c'est un Appenzellois, M. Willy Kraft, plus amoureux du Haut-Pays que nul autre, qui est aujourd'hui à la tête de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature.

— Dites-nous d'abord deux mots sur la Ligue, M. Kraft.

— La Ligue valaisanne fait partie de cette importante association qu'est la Ligue suisse, dont le but est de tout entreprendre pour protéger la nature qui nous entoure : ses forêts, ses sites, sa flore, sa faune, ses cours d'eau. Il ne faut pas la confondre avec la Ligue pour la sauvegarde du patrimoine national ou Heimatschutz, dont la section valaisanne est présidée par M. l'abbé Crettol, et qui s'attache à protéger, restaurer nos monuments, demeures et autres témoins du passé.



M. Kraft « Dix-huit stations en projet, mais... »

La Ligue valaisanne pour la protection de la nature a été fondée en 1963. Son premier président fut M. Charles-Albert Perrig, ancien inspecteur forestier, auquel j'ai succédé en 1965. Je suis secondé par tout un comité, dont deux vice-présidents MM. Adolf Schmid, d'Ernen, et Jacques de Kalbermatten, inspecteur forestier de Monthey.

M. l'abbé Ignace Mariétan, Dr h. c., qui a tant fait déjà pour la connaissance et la sauvegarde de la nature valaisanne, est président d'honneur de la Ligue. Celle-ci compte en Valais plus de mille membres et nous lançons aujourd'hui un appel à tous les amoureux de ce pays merveilleux pour qu'ils se joignent à nous en cette année mondiale de la nature.

— Le Valais réclame-t-il une protection ?

— Le Valais — chacun le sait — est l'une des régions les plus riches du globe sur le plan naturel. Toute la faune des Alpes a des spécimens chez nous. De l'aigle au serpent, les espèces se comptent par centaines. La flore est plus variée que nulle part ailleurs, du sabot-de-vénus au lys martagon.

Certes, le lynx, le sanglier, l'ours ou que sais-je ont disparu de nos Alpes, mais les espèces qui restent sont en augmentation. Je pense aux chamois, aux cerfs, aux bouquetins. Le chasseur de gibier est devenu — aussi paradoxal que cela paraisse — son ami. Je n'ai qu'un désir au chapitre de la faune : qu'on réintroduise la marmotte dans certaines régions où elle a tendance à disparaître, la marmotte la bête la plus gaie, la plus sympathique du Valais à mon avis.

— Qu'en est-il de la flore ?

— La flore valaisanne est menacée. Des espèces sont en voie de disparition si nous n'agissons pas. J'ai peur même pour des fleurs encore très connues. Je pense à l'ancolie des Alpes, à l'orchidée, à l'edelweiss. Hier, dans la vallée de Saas, l'on trouvait des champs entiers d'edelweiss. Il s'est réfugié aujourd'hui en des coins inaccessibles. Pourquoi ? Parce que touristes et indigènes le cueillent à tort et à travers. On l'arrache alors qu'il est dans sa splendeur ou à peine éclos, soit avant que les graines soient tombées, et c'est sa mort. J'espère que la



Ligue pourra créer des réserves, de vraies réserves, non point seulement des « musées » comme le Jardin alpin de Champex, mais des régions naturelles laissées à leur état sauvage.

Un grand souci de la Ligue c'est également ces prairies qui ne sont plus ni broutées par le bétail, ni fauchées. Un tel abandon permet le développement anormal des plantes plus vivaces et l'étouffement des espèces rares. Il va falloir que l'Etat ou les sociétés de développement prennent à ce sujet des mesures légales. En ce qui concerne la forêt, nous veillons à ce que l'aire forestière, comme le veut la loi, reste intacte, des reboisements étant prévus pour compenser certaines zones condamnées.

— Vos soucis majeurs ?

— Ils sont nombreux. Le principal — il n'est pas propre au Valais — est celui d'une pollution généralisée de l'eau, de l'air, de tout. Egouts, industries, voitures, fumées, insecticides, indifférence de chacun, tout concourt à notre empoisonnement général. L'Etat du Valais, le Grand Conseil, certaines communes, quelques stations sont conscients de ce véritable fléau. Malheur aux régions de tourisme qui ne prennent pas actuellement déjà les mesures qui s'imposent. En cette année de la nature, la Ligue lancera un appel à toutes les communes. Une vaste opération de nettoyage du décor valaisan sera entreprise avec la collaboration de toute la jeunesse. Il y va de la sauvegarde de notre santé et de notre tourisme.

Je crains également que nos fruits ne soient finalement empoisonnés par les insecticides. Il va falloir agir en invitant le producteur à la prudence dans l'emploi de

certaines poisons, en surveillant ses dosages ainsi qu'en éduquant le consommateur, en lui rappelant que les fruits tachés, voire véreux, avaient autrefois plus de saveur que ceux qu'on nous offre aujourd'hui dans de la cellophane.

— Qu'en est-il de la sauvegarde du paysage ?

— Des régions entières du canton ont pu être sauvées grâce à la compréhension des Valaisans et de l'effort déployé par les autorités, la Ligue, le Heimatschutz, le Club alpin suisse. Les régions protégées les plus connues sont la vallée de Binn, la forêt d'Aletsch (déclarée réserve naturelle), Derborence (réserve nationale), les zones de Tanay, du Grammont et du lac de Morgins, la région de Rosel-Dorénaz, celle de Törbel où prospère la tulipe australienne, des Follatères et, bien entendu, tout le haut val de Bagnes où 155 km<sup>2</sup> sont protégés.

Nous avons mis au point des contrats qui permettent à certaines régions de développer le tourisme dans le cadre même de cette protection. Des projets sont en discussion, tels ceux de la protection des Dents-du-Midi, de la combe de l'A, de Plan-Madeleine sur Chandolin, du bois de Finges, du secteur Cervin - Mont-Rose et même de la Haute-Route.

Nous concluons en félicitant la Ligue et tous les amoureux de la nature pour ce qu'ils font pour la sauvegarde de notre paysage.

Tout cela, certes, pour le plus grand bien des amis qui nous viennent de partout, mais pour les Valaisans d'abord qui ont droit de savourer eux aussi le bonheur de vivre dans son décor incomparable !

Pascal Thurte.



# Maisons des hommes

## II

Dans « Eupalinos ou L'architecte », Valéry prête à Phèdre, l'interlocuteur de Socrate, les propos suivants sur l'architecture : « Dis-moi (puisque tu es si sensible aux effets de l'architecture), n'as-tu pas observé en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont *muets* ; les autres *parlent* ; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, *chantent* ? »

Si certains édifices chantent, c'est grâce à un homme de talent ou de génie, qui dans un humble et patient effort de vérité a su créer un espace intérieur plein d'animation et de vie en y conviant la terre, le ciel et la lumière. Cet espace ouvert s'épanouit dans une forme inséparable de lui. Elle en est l'enveloppe véridique dans la rigueur et la pureté.

Mais hélas ! l'espace en apparence le plus solide et le plus durable finit toujours par mourir. « L'espace meurt, comme le dit Ravanne, non seulement à cause des outrages du temps mais par l'incapacité de l'homme nouveau à s'y retrouver. »

Ainsi se pose, après le problème de la création de l'espace, celui de la restauration de l'espace. Concevoir une restauration comme un problème de la façade et de l'extérieur, c'est oublier que le temps a marché et que l'homme a changé, c'est se soucier de l'épiderme sans porter remède à l'intérieur dont il n'est que la résultante et la conséquence.

Restaurer consiste donc à créer de nouveaux espaces.

Cette tâche s'avère délicate et difficile à cause d'une double nécessité : d'une part, il ne faut pas oublier que l'homme appartient à l'histoire par ses racines et qu'il faut maintenir ce qui peut être conservé ; d'autre part, il faut accepter avec un courage et une audace lucides le fait qu'un espace doit être recréé et ainsi revivre pour un homme nouveau engagé dans un temps nouveau.

La restauration suppose donc qu'on accepte l'homme total : son histoire, sa nature, son progrès dans le changement du monde.

Face à la construction ancienne, il faut considérer le problème depuis son origine. Il s'agit d'un travail d'interrogation profonde et de prise de conscience : Qui était cet homme d'autrefois ? Quelle était la destination de l'espace dans lequel il se mouvait et vivait ? Après quoi, compte tenu de ce qui peut être sauvé, on doit connaître d'une manière intime la psychologie de l'homme de son temps appelé à vivre dans un espace qui lui soit approprié. Si ce double travail est conduit avec un sens aigu de la culture et du devenir, on aura la surprise de voir des styles différents se rejoindre dans une unité nouvelle et profonde.

Ravanne se plaît à donner un exemple de ce genre de réussite dans la restauration et l'innovation : c'est le temple de Faustine et Antonin à Rome. Cet édifice de l'époque impériale (141 après J.-C.), transformé en église chrétienne au Moyen Âge (XI<sup>e</sup> siècle), reçoit une façade baroque en 1602. De ces interventions pleines d'audace est née une œuvre toute nouvelle et très heureuse.

En conclusion, la restauration pose les problèmes suivants : Quelle était la destination de l'espace ancien ? Quel était l'homme qui y vivait ? Que peut-on garder de l'espace ancien ? Quelle en était la caractéristique essentielle ? Quels en étaient les éléments accessoires et purement folkloriques ? En dégagant les valeurs essentielles et durables de l'ancien espace, comment le modifier pour une destination nouvelle et un homme nouveau ? Comment recréer un espace dans une unité fonctionnelle, intime, vivante et donc originale ?

Oublier ce devoir de synthèse, c'est aller au-devant de deux excès et de deux erreurs : ou bien une restauration superficielle, épidermique, sclérosée et morte, ou bien l'abolition totale des valeurs du passé, la négation de l'histoire de l'homme et de la continuité émouvante de son destin.

C'est Valéry qui nous donnera par la bouche de Socrate une synthèse de la mission de l'architecte appelé à tenir compte de tous les détails pour aboutir à une juste et forte conception de l'ensemble : « Je déployais

Maison de l'architecte EPF Paul Anthamatten, à Viège







Le couvent des capucins à Sion, rénové et agrandi.  
Architecte Mirco Ravanne.

d'abord toutes les questions, et je développais une méthode sans lacunes. Où ? — Pour quoi ? — Pour qui ? — A quelle fin ? — De quelle grandeur ? — Et circonvenant de plus en plus mon esprit, je déterminais au plus haut point l'opération de transformer une carrière et une forêt, en édifice, en équilibres magnifiques ! ... Et je dressais mon plan, eu égard à l'intention des humains qui me payent ; compte tenu des localités,

des lumières, des ombres et des vents ; choix fait de l'emplacement selon sa grandeur, son exposition, ses accès, ses tenants et aboutissants et la nature profonde du sous-sol... »

« Puis, de matières brutes, j'allais composer mes objets tout ordonnés à la vie et à la joie de la race vermeille... Objets très précieux pour le corps, délicieux à l'âme, et que le Temps lui-même doit trouver si durs et si difficiles à digérer, qu'il ne

puisse les réduire qu'à coup de siècles ; et encore, les ayant revêtus d'une seconde beauté : une dorure douce sur eux, une majesté sacrée sur eux, et un charme de comparaisons naissantes et de secrète tendresse tout autour d'eux, institué par la durée... »

Restaurer c'est garder la mémoire du passé mais en le faisant tressaillir et ressusciter pour un nouveau devenir.

Jean Anzévui.

# Gobelin in Brig

Die Freizeitarbeit, die man sich auswählt, kann zufällig sein, sich ergeben aus Begegnung, Anregung und Erlebnis; meist entspricht sie aber besonderer Begabung und besonderer Vorliebe, die im Berufsleben nicht zum Durchbruch kommen können. Seit langem betont man sicher zu Recht die Bedeutung der Freizeitgestaltung für den modernen Menschen, dem die vermehrte Freizeit nicht nur Gelegenheit zum üblichen Zeitvertreib, sondern zur Eigenentfaltung bieten sollte. Man kennt die hauptsächlichsten Richtungen der Hobbies vom Münzsammeln bis zum Filmen, vom Wandern bis zur Journalistik und vom Basteln bis zum Vordringen in die Wissenschaften. Einer eher ungewöhnlichen Freizeitgestaltung hat sich Paul Willisch in Brig verschrieben. Tritt man in sein Atelier in der Burgschaft, fühlt man sich irgendwie in vergangene Zeiten zurückversetzt: Beigen von Garne verschiedenster Dicke in allen Farbvariationen sind da aufgeschichtet, dicke Bündel von ein- und zweifädigem Baumwollstramin, mit und ohne vorgezeichnetem Muster, warten auf den Tag, wo sie hervorgezupft werden, Stilmöbel, mit Grundstoff überzogen hoffen auf ihren krönenden Schmuck, der einbeinig gedrechselte Stickrahmen erinnert an ungezählte Arbeitsstunden; die Wände schliesslich sind verhangen mit Bobelins verschiedenster Grösse und Machart. Das Stickwort ist gefallen, denn Paul Willisch, Rangierarbeiter auf dem Bahnhof Brig, verbringt seine freien Stunden damit in grossen und kleinen Stichen die unerschöpfliche Musterwelt der Gobelin-Stickerei lebendig werden zu lassen.

Als Knabe schon war er in die Welt der Stoffe, Garne und Stiche eingeführt worden; bei einer Tante, die ein

Konfektionsgeschäft betrieb, lernte er Dinge, von denen normalerweise ein Knabe keine Ahnung hat, den Unterschied beispielsweise von Kranzstich, Stilstich, Plattstich, Krusezstich und wie die Sticharten alle heissen. Tischtücher und Kissenüberzüge, meist geduldige Arbeitsunterlagen von Mädchen, Jungfern und Grossmüttern, fanden so ihre « gestochene » Schönheit durch Knabenhände. Früh auch fand der heutige Gobelinsticker Gefallen an der Teppichknüpferei und ihrer Formenwelt. Dabei blieb es nicht beim blossen Handwerk: das Interesse trieb den Knüpfer dazu, die Geschichte und die Entwicklung der Teppichknüpferei anhand von Fachliteratur zu erforschen. Die Farben und die Muster faszinierten; fremde und exotische Welten begannen zu sprechen.

Eine Reise nach Wien war entscheidende Anregung für die Hinwendung zur Gobelin-Stickerei. Schloss Schönbrunn mit seiner kostbaren Sammlung des Wiener Gobelin wurde zum Erlebnis und dieses wiederum zur Verlockung, die bestaunte Welt der grossen und kleinen Stiche, des « petit » und des « gros point » selber zu schaffen und selber « mit der Nadel zu malen ». Die Umstellung war nicht leicht, denn die Gobelinstickerei setzt im Vergleich zur Teppichknüpferei eine ganz andere Geschicklichkeit und auch Geduld voraus. Das braucht man nicht lange zu erklären: auf einen Quadratcentimeter trifft es bei der Teppichknüpferei einen Knoten, bei der Gobelin-Stickerei aber zwischen 30 und 60 Stiche im Normalmass. Und so begann die Welt des Gobelin in Brig einzuziehen, jene Welt, die schon den Sonnenkönig verückte und die Kaiserin Maria Theresia dazu bewog, selber zu Nadel und Garn zu greifen. Die Nadel stach sich durch den Baumwollstramin, reihete und gruppierte die vielfarbigen Garne zu Gruppen und diese zu Mustern; sie stach die mit unendlicher Geduld vorgezeichneten und teilweise farblich schon vorgetönten Entwürfen nach, bis der Grundstoff vollständig bedeckt war. Ein nicht leichter Anfang. Geschicklichkeit, Geduld, Sinn für das Schöne auch im Detail wie auch das Ange-sprochensein durch die reiche Muaterwelt liessen dem Willen auch das Können folgen.

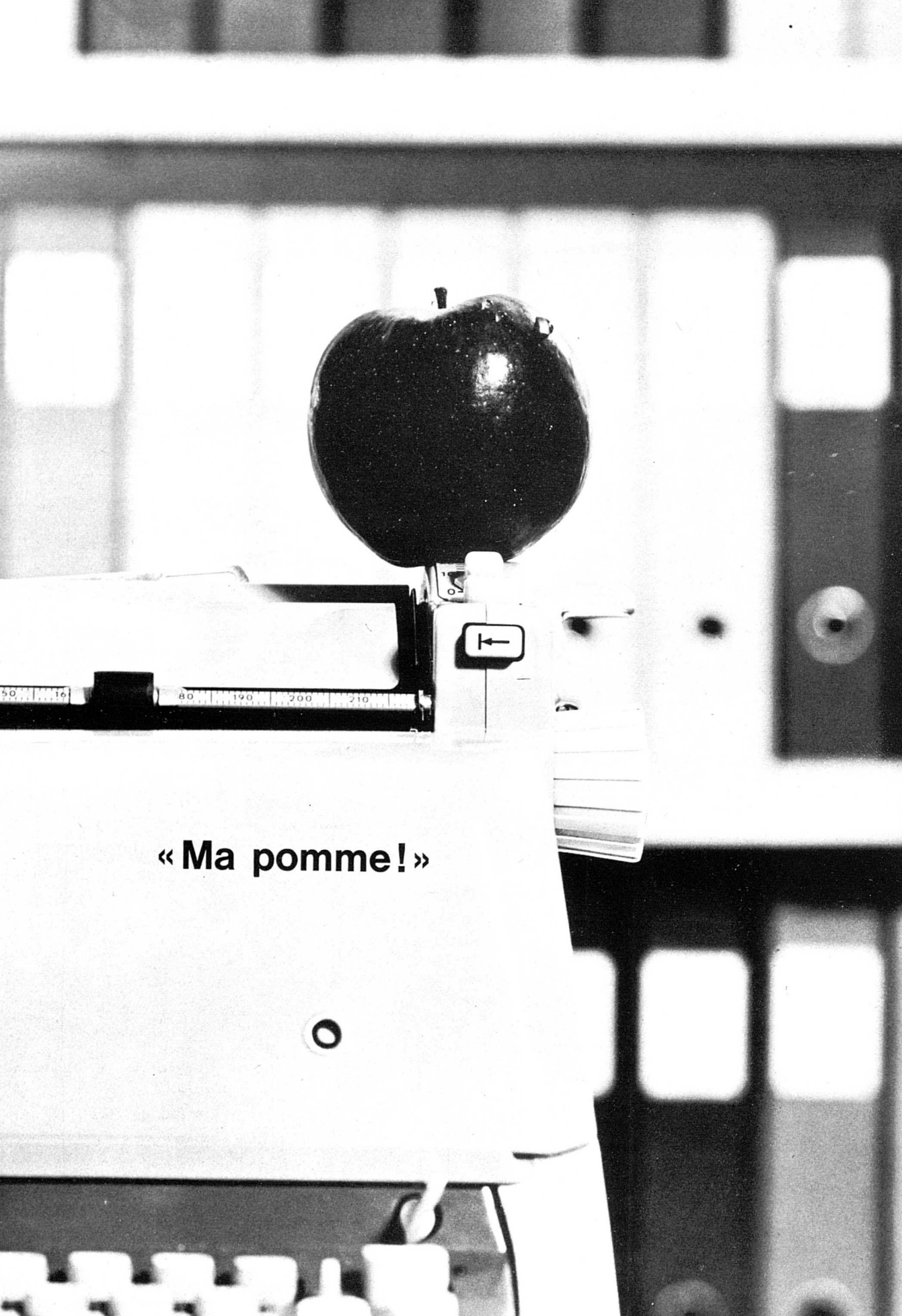
So blühten denn die Rosen, Veilchen und Stiefmütterchen aus Garn, Gemälde grosser Meister fanden ihre Übertragung auf Stoff und Entwürfe einheimischer Künstler ihre Ausführung. Auch Kundschaft stellte sich ein: wie Herr Willisch erklärt, vor allem von auswärts, meist Touristen, die ausgestellte Arbeiten entdecken. Die Gobelin-Stickerei wird für den Briger ein Hobby bleiben, denn man kann für die Arbeit niemals die Stundenlöhne berechnen. Und das ist auch Voraussetzung dafür, dass die Stickerei Hobby bleiben wird, ein Hobby, dem man sich je nach Freizeit und Lust wie Laune ergeben kann.

Marco Volken.









**« Ma pomme! »**



Mon cher,

Imagine que je suis pour l'heure assez peu d'humeur à plaisanter.

Ce canton, en effet, vient de nous rappeler qu'il est un pays de montagne, que sa géographie et son abrupt découpage nous mettent sans cesse en état d'alerte et que les forces naturelles entendent encore s'y manifester.

Les avalanches, en l'occurrence, ont pris en ce dernier mois leur revanche sur tant d'audace humaine à vouloir construire et circuler dans leurs cheminements capricieux.

Et ce pays supporte les deuils que tu connais et enregistre de gros dégâts.

Comme par hasard, nos députés ; à peu près dans le même temps, ont disputé aux forestiers leurs compétences en matière d'avalanches dans la fameuse affaire de Thyon.

Ils ont presque été montrés comme ennemis du peuple, ces gardiens de nos forêts, parce qu'ils reconnaissent encore à celles-ci une valeur de protection.

Et tout à coup, tant de prudence est apparue comme primée face aux besoins « touristiques » ! Mais je suis plutôt de ceux qui déplorent d'impitoyables destructions dans nos trop rares forêts uniquement pour créer de nouvelles pentes pour les skieurs. Comme si nous en manquions !

Seulement, voilà ! Le bon ton dans ce canton, depuis quelque temps, c'est d'affirmer que nous ne voulons pas devenir le parc national de la Suisse.

Au nom de cette réaction qui emporte facilement des adhésions, nous nous laissons aller à rabrouer nos meilleurs amis, ceux qui ont choisi de venir chez nous à cause de nos sites alpins si merveilleux et, au besoin, nous massacrons !

En cette année où la protection de la nature va être mise en exergue, j'espère que les uns et les autres nous trouverons le juste milieu entre l'immobilisme et un dangereux « progressisme ».

Et je serai heureux si tu viens de temps en temps me trouver pour me dire où nous sommes en train de nous casser le cou.

Ceci dit, que je te signale de savoureux échanges de vue sur les bancs du Grand Conseil à propos de ponts à construire sur le Rhône dans le Haut-Valais. On voulait en mettre deux là où d'aucuns estimaient qu'un seul était suffisant.

Et ça faisait des millions en plus, dépenses liées, dit-on, à de coûteuses questions de prestige.

Je ne trancherai pas ce problème. La petite histoire raconte que si le projet fut renvoyé, c'est parce qu'au moment du vote, trop de députés étaient au Café du Grand-Pont, alors qu'ils auraient dû s'occuper des deux petits qui étaient à l'ordre du jour de la séance !

Comme ancien parlementaire, je me souviens d'ailleurs de l'influence jouée par cet établissement sur les destinées du peuple valaisan.

Un demi de plus à quatre députés et voilà, au premier étage, un vote renversé quant à son résultat probable.

Il y avait aussi, d'ailleurs, les absents par calcul, car là on vote en se levant et c'est un courage qui n'est pas à la portée de chacun.

Tandis qu'au bulletin secret, vas-y, mon cher, Dieu seul te voit et ça ne le regarde pas !

Au moment où je t'écris ces lignes, je m'appête à aller au-devant du printemps quelque part en Afrique du Nord.

Peut-être rapporterai-je du pays visité quelques points de comparaison avec notre beau canton.

Les Arabes, c'est assez mal vu ces temps dans le pays, certains incidents ayant libéré nos instincts à l'endroit de ce qui n'est pas nous-mêmes.

Comme je me refuse à juger un peuple, qu'il soit suisse ou marocain, sur les agissements de quelques ressortissants, je persiste à faire confiance en ces frères de couleurs à qui notre vieille Europe continue à donner des bâtons en s'étonnant qu'ils s'en servent un jour pour nous battre.

Mais ça, ce ne sont point des potins valaisans. Tout juste peut-on classer ces considérations dans le rang de celles qui sont nécessaires à notre équilibre.

Et que Pâques te ramène ici et te fasse découvrir un beau fixe qui nous a bien manqué ces derniers temps. Il y aura de la neige de printemps pour les uns et, pour moi, je l'espère, le printemps tout court avec des fleurs et de la verdure renaissante.

C'est si long, l'hiver !

Bien à toi.



# le bridge

## Qu'à cela ne tienne !

Vous me direz qu'ils sont trop compliqués, tous ces squeezes simple, double, triple, tête-bêche, de garde voire en cascade, sur une, deux, trois même quatre couleurs, à l'atout ou bien ailleurs. Que nenni ! rien de plus simple en vérité. Tenez :

♠ A V 6  
♥ 8 4 2  
♦ A 3 2  
♣ A 6 5 2

♠ R D 10 9  
♥ 9 7 3  
♦ D 9 8 7  
♣ V 9

8 5 4 3 2  
♥ 10  
♦ 10 6 5  
♣ D 10 8 7

♠ 7  
♥ A R D V 6 5  
♦ R V 4  
♣ R 4 3

Vous jouez 6 ♥ en Sud, après ces enchères sans encombre : N1 ♣ — S2 ♥, 2 s. a. — 3 ♥, 4 ♥ — 4 s. a., 5 ♠ — 6 ♥.

La gauche part du Roi de pique, ce qui est de bon augure. La Dame ne saurait en effet se trouver devant son « espérance », le Valet. Et vous examinez la situation. Des trèfles partagés trois par trois suffisent. A défaut, un squeeze devrait en venir à bout.

Après avoir pris la levée d'entame de l'As de pique, vous tirez les atouts adverses puis un coup à blanc dans le trèfle. Le flanc a beau renvoyer trèfle. Vous engrangez les levées du Roi et de l'As. La Dame s'accroche à droite ; qu'à cela ne tienne ! Vous rentrez en main avec la coupe du 6 de pique, jouez une fois atout encore...

♠ V  
♥ —  
♦ A 3  
♣ 6

♠ D  
♥ —  
♦ D 9 8  
♣ —

♠ —  
♥ —  
♦ 10 6 5  
♣ D

♠ —  
♥ 6  
♦ R V 4  
♣ —

... et présentez votre dernier atout, qui précipite le flanc dans un double squeeze, avec carreau comme couleur commune, la Dame de pique devant son espérance, celle de trèfle, derrière. Ce pourrait être l'inverse, peu nous chaut.

Oui-da, rétorquez-vous, mais comment faire si la gauche possède les noirs et l'autre, les carreaux ? Qu'à cela ne tienne, une fois encore ! Echangez les Dame et 7 de carreau et de trèfle entre les deux mains du flanc, et gagnez le coup, sur la même entame...

P. Béguin.

## Lettre du Léman

Tous les amis que le Valais compte en pays vaudois suivent le bel effort de ce canton pour l'organisation des Jeux olympiques. Le 13 mai, nous saurons à quoi nous en tenir. D'ici-là, nous nous tiendrons les quatre doigts et le pouce de la main qui vous est tendue l'année durant.

Nous avions souhaité que M. Philippe Henchoz, président du comité d'initiative, prenne la peine de dire aux deux cents étudiants de l'Institut international de Glion (formation supérieure en hôtellerie et tourisme) tout ce qui justifie la candidature de Sion et de ses partenaires alpins. Ce vœu a été satisfait vendredi 13 février dans la salle XIII de l'école et le verdict tombera le treizième jour du mois olympique ; la superstition n'est plus de mise.

M. Henchoz, on le sait, ne s'égare pas dans les formules creuses. Pour lui, comme pour ceux qui lui ont confié cette rude tâche et cette belle mission, l'hyperbole n'est pas de mise. L'analyse des arguments qui composent la candidature valaisanne, en même temps celle de la Suisse et celle des adversaires du gigantisme — qui ne rime pas avec olympisme — cet examen fut suivi attentivement par les étudiants des deux sexes venus d'une trentaine de pays du monde entier pour s'instruire deux années durant ; et cela d'autant plus qu'ils sont nombreux à mesurer, en classe, l'incidence des effets à court et à long terme produits par les manifestations d'envergure sur l'économie d'une région et d'un pays. Il est des lieux hors de nos frontières qui, du point de vue touristique, n'ont pas d'attraction spéciale. Des diapositives présentées par M<sup>me</sup> Métrailler et commentées par M. Henchoz en dirent long sur ce qui a paru trop court aux auditeurs conquis par le défilé d'images vivantes.

Les gens du Colorado et de la Colombie britannique — pour ne retenir que les territoires qui, à notre sens, seront confrontés en finale avec la candidature helvétique — multiplient les démarches et étirent les sourires. Mais on ose souhaiter que l'opposition rugueuse de Mr. Brundage aux compétitions trop théâtrales et dispersées joue en faveur de Sion et de ses satellites bellement équipés.

En quarante minutes, M. Henchoz avait dit ce qui devait être dit, sans redites, avec une objectivité qui fut saluée de longs applaudissements : trente secondes, j'ai chronométré sentimentalement cet appui chaleureux. Les questions fusèrent et les professeurs de l'Institut qui étaient présents auront affaire à forte partie dans leurs classes pour consolider ce savoir.

M. Bernard Gehri, directeur, tira logiquement la conclusion qui s'imposait, et M. Henchoz s'en fut à la remontée du Rhône. La veille, il était à Val-Gardena ; le lendemain, il était ailleurs, tenaillé par des séances, assailli de requêtes ou de réserves formulées par des experts au petit pied, importuné par les pessimistes qui hantent les couloirs. Que ceux-là qui n'osent pas espérer prennent la peine d'entendre la voix de la raison. Et si les Américains du Nord ou les Canadiens l'emportent, le Valais aura fait entendre sa voix et son écho sera entretenu avec art par les organes responsables. Comme disait Boileau : « On remettra ça ! »

Si la cause est gagnée, les hôteliers sauront faire face aux effets de dissuasion que peuvent exercer des spectacles d'envergure sur l'afflux de visiteurs, avec les perspectives d'encombrement dont pourraient s'alarmer ceux qui savent bien à l'avance qu'ils ne viendront pas. M. Henchoz, qui est un sage, s'est bien gardé de souligner que ce qui prend généralement des années, en temps normal, peut être construit rapidement grâce à l'impulsion donnée par de grandes initiatives. En six ans, on fait des prodiges.

Mais pourquoi toutes ces réserves, puisque nous espérons tous une forte majorité sur les rives de l'Amstel ? Mardi 13 mai, ceux qui sont à l'œuvre seront à pied d'œuvre. La bonne foi de M. Henchoz, son bon sens et son sens de l'humour ignoreront entre temps la dérobade.

Le privilège m'avait été donné de présenter l'orateur en début de soirée et de dire les mérites de ceux qui l'épaulent. En un à-peu-près d'inspiration facile, j'avais avancé que les initiales qui flanquent les documents officiels et les plaques minéralogiques trouvent une interprétation optimiste : Valais-Succès. Pas très fort, direz-vous. Je n'avais, hélas ! que ma sincérité à me mettre.

P. Latrines





## Taciturnes et clairs, les guides

La méditation, la liaison avec le grand souffle de la nature semble remplir les guides. Leurs corps respirent cette force qui est cachée dans un arbre, qui est si visible dans un animal sauvage en train de se promener.

Les poètes sont bâtis (uniquement) pour deviner cette énergie, la même que celle de la pensée.

Je capte cette force dans les mains énormes parfois, le petit doigt valant les plus gros médius. Deux doigts dans une rainure de gneiss doivent hisser à la perfection tout le corps. Ce sont des mains qui épousent les objets. Regardez-les quand elles ajustent les crampons : pas la plus petite précipitation. Et quand elles tâtent le rocher ou quand elles lancent une corde ? Toujours le geste du menuisier et le geste du chat.

La force n'est pas tellement carrée, massive. Parfois dans les mains, parfois dans une mâchoire. La mâchoire de Maurice Crettex était célèbre ! Mais j'admire, surtout chez le fils Nestor, cette espèce d'élan souple des cuisses au torse qui se tourne ou qui se gonfle comme pour visser le monde.

Les visages ne sont pas sculptés mais affirmés. A tel endroit (pour les décrire comme une face...) il y a la saillie, la vire, la dalle, même le becquet mais dans un horizon, sur un fond de calme. La structure n'est pas tourmentée. Les yeux témoignent de l'extraordinaire.

Ils déchaussent les lunettes en arrivant aux cabanes. L'œil injecté de sang dans la peau rouge ; l'œil globuleux, qui sort de la paupière, lézardé et frais. Ah ! les prunelles me disent le long effort ! Ce sont des blessées mais tout est en ordre. La stabilité de l'œil attaqué reflète, net, la stabilité, la tranquillité dans les tempêtes. Je dis bonjour à des yeux fixes qui semblent ne regarder rien. Je constate l'intensité des regards et du vague, du lointain, un évanouissement. Ils sont là et pas là. Les yeux s'enfoncent d'une part dans l'observation précise et d'autre part dans l'élargissement contemplatif. J'ai toujours goûté le désert en saluant les guides. Ah ! ces yeux d'un autre « Maurice » après une longue traversée telles des émeraudes délavées ou de la braise bleue ou noire. Un peu d'aquarelle glaciaire dans l'orbite. Et sous quelles arcades sourcilières !

Ils sont les fils des torrents, de la pierre.

Chez l'alpiniste c'est souvent l'ascète qui transparaît, chez eux l'animal fait pour la nature, la grande.

Ils sont toujours dans un état d'attente. Ils laissent le monde les habiter. Leur propre pâte s'unifie dans le silence et l'espace (un moule pour que la vie se fasse réellement, tinte en nous), le silence et l'espace, substance même de leur métier.

C'est pourquoi leur intellect ne les pousse pas à la conquête.

Il faut payer les lutteurs pour qu'ils bougent.

Ils n'ont aucunement besoin de se prouver quelque chose à eux-mêmes. Ils sont.

Un guide assis sur une pierre devant la cabane. Il floconne légèrement mais déjà agressivement, des faucilles de vent froid coupent le petit matin gris qui se prolonge. Un touriste boursoufflé dans sa veste duvet, penché, raidi du nez aux jambes, interroge son oracle détendu, en train de tirer sur une cigarette mouillée. Distract et concentré il observe le glacier. Il a l'air d'être accoté à un bon fourneau tiède en pierre ollaire. Les rocs se mouillent, se tachètent. Le dos du guide participe. Les petits flocons, des gris, des « cradzets » ont zigzagué comme des étincelles sans se poser, puis le vent s'est calmé dans l'anse des montagnes. Le guide enfin délivre sa langue. Quelques monosyllabes jugent un début de tourmente.

Quelle singulière résistance au glacé et à l'humide.

Et la faculté d'assoupissement éveillé permettra tous les mouvements, les déplacements décisifs dans l'escalade. Chaque membre attend, chaque membre suit ; souple, sans tension. On les jumellera dans les parois !

Les guides quittent les cabanes de leur rapide pas lent. Le corps s'imprime sur les genoux pliés, le balancement de l'ascension les emporte. Pas un pas plus vite que l'autre. La course s'accélère très petit à petit jusqu'au point de mesure. Le balancement est très fort









au début. Je l'ai sentie cette spirale qui s'engendre des genoux aux épaules, dans la montée d'une pente le torse se renverse une demi-fleur.

Hein, les funambules des cailloux !  
Des nomades, des non-adaptés, pas tout à fait écrasés dans le rouage.

Guides des régions à rochers, guides des régions à glaciers avec ces deux grandes connaissances, celle des neiges et la recherche de la souplesse et de l'équilibre : le granit est le caillou qui enseigne.

Je devrais vous murmurer maintenant la rivalité des vallées... Sous l'air serein, en chacun des cocus d'Adam comme diraient les curés, il y a une fibre travaillée par la jalousie. La porte de la cabane cogne. Les volets battent. Et les leçons de morale entre guides et gardiens pour aller chercher les morts ?

Je blague.  
Je regarde les parois, les arêtes.  
Quels hommes savent prendre le sentier des corniches ?  
Transcender.  
Le vide bleu, le vide blanc.  
Le grand aérien nous stimule.

Maurice Chappaz

# François Fournier

Le premier événement important dont mon père ait gardé la mémoire eut pour décor la hotte du plus ancien des futurs guides de Salvan, François Fournier. C'était en 1873. Cette année-là Emile Javelle, en séjour à Salvan en même temps que mes grands-parents, leur conseilla d'aller passer un jour ou deux au col de la Forclaz. Mais que faire du petit, âgé d'un an et demi ? On le mit dans la hotte de François Fournier et l'on partit par le pont de la Taillaz, La Crettaz et Trient. Entre La Crettaz et Planajour, le chemin devient un sentier étroit taillé dans la roche abrupte. Pour s'amuser, le bambin Jules Guex, debout dans la hotte, voulut repousser des mains la paroi qu'il frôlait. Si faible que fût la poussée, elle suffit, parce qu'il ne s'y attendait pas, à déséquilibrer François qui trébucha et lança, colère, un formidable juron... qui fut le premier souvenir de mon père. Il devait plus tard enseigner cette langue dont il apprit ce jour-là l'un des plus historiques vocables.

Un an plus tard, Emile Javelle, rapportant d'une de ses courses un bloc de cristal de roche, pria François Fournier, chercheur de cristaux et tailleur de pierre de son état, de lui façonner son précieux trésor. En deux coups de ciseau ce fut fait ; la cordialité de l'ouvrier plut à Javelle qui l'engagea comme porteur. François l'accompagna à ce titre lors de la première ascension du Tour-Noir et dans les Alpes graies et, avec lui, donna leur état civil à maintes pointes réputées inaccessibles alors. En 1882, François Fournier et Gaspard Coquoz recevaient les deux premiers diplômes de guides de la vallée. Avant eux, des chevriers conduisaient parfois des clients d'occasion, ou du moins les renseignaient à leur manière. Louis Coquoz, l'instituteur historien de sa vallée, a rapporté quelque part ce dialogue entre une dame étrangère en promenade dans les hauts de Salvan et un berger rencontré :



## et Gaspard Coquoz

— Dites donc, jeune homme, connaissez-vous le chemin d'Emaney ?

— Les vions d'Emaney, je connais assez.

— Et comment appelez-vous cette montagne ? continua-t-elle en montrant La Barmaz.

— Ça c'est une vieille montagne qui a perdu son nom ; on n'en parle plus ; autrefois on y mettait des modzons.

— Et cette magnifique cascade ? Quel nom porte-t-elle ?

— Ça c'est une pissote, madame.

Grâce à Javelle, qui en a maintes fois parlé dans ses « Souvenirs d'un alpiniste », on sait quelque chose de la vie de François Fournier. Plus secrète la carrière de Gaspard Coquoz, dont la modestie était extrême, presque bizarre tant il mettait de réticence à confier à ses clients un carnet de guide qu'il promettait, qu'il ne donnait pas, qu'il avait laissé à la maison. Il lui manquait absolument un certain sens de la réclame que les meilleurs d'aujourd'hui... n'ont pas plus que lui.

A dix-sept ans, le jeune porteur faisait avec l'écrivain alpiniste sa première traversée du Mont-Blanc, de Courmayeur à Chamonix et, en 1879 avec le même entraîneur et deux de ses amis, ils réussissaient la première traversée du col Droit dans les Dorées.

Trois ans plus tard, jeune guide, il traverse la Brèche de la Meije, le col des Ecrins et le Pelvoux. L'année suivante, première à l'Aiguille-de-la-Varappe, avec MM. Guttinger, Thury et Wanner de Genève. Dès lors, les campagnes se succèdent, ininterrompues. Le 14 août 1890 il réussit, avec le célèbre varappeur L'Hardy, la Tour-Sallières par le Grand-Revers, depuis Salanfe. En 1893, il accompagne Julien Gallet et fait avec lui la première du sommet ouest des Lonzahörner. En 1900, se trouvant au sommet du Weisshorn avec l'une

des femmes alpinistes les plus déterminées de l'époque, M<sup>lle</sup> Eugénie Rochat, celle-ci proposa à l'improviste la descente par le Schalligrat. Il accepta aussitôt et atteignit le Schallijoch sans une hésitation ni un tâtonnement.

Plus les années passaient, plus son territoire de chasse s'étendait. Il traversa les Charmoz, le Mont-Blanc par la Brenva, la Barre-des-Ecrins, la Meije, tant de faces et d'arêtes dont les noms qui résonnaient aux oreilles des alpinistes du début du siècle comme ceux de la Walker, du pilier Bonatti ou du Badile dans celles des générations d'aujourd'hui.

A la mort de Gaspard, en 1934, la vieille garde des guides de Salvan comptait encore sept représentants dont les âges totalisaient plus de cinq cents ans. Ils s'appelaient Frédéric Coquoz, Pierre-Louis, François et Louis Délez, Maurice Décaillet et Alexandre Bochatay à Salvan et Justin Lugon à Finhaut.

André Guex.

# Reckingen!

La montagne ne sera jamais tout à fait apprivoisée. Le 24 février à 5 heures du matin, l'avalanche a tué trente personnes à Reckingen, dans la vallée de Conches : neuf civils et vingt et un officiers ! Le pays tout entier a exprimé son émotion et sa sympathie aux familles des disparus. « Treize Etoiles » aussi participe à leur tristesse.

13\*



Les sauveteurs ont opéré jusqu'au bout



Mgr Adam a célébré les rites de l'adieu et du réconfort : « La vie n'est pas ôtée, elle n'est que transformée »

L'avalanche s'est arrêtée ici

# Reckingen!

Schon zur Zeit unserer Ahnen waren die Berge unberechenbar und sie werden es bleiben. Am 24. Februar morgens um 5 Uhr ging in Reckingen eine gewaltige Lawine nieder und tötete dreissig Menschen : neun Zivilpersonen und einundzwanzig Offiziere. Das ganze Land gab den Toten das Geleit und trauert um die Opfer. Wie dürfte « Treize Etoiles » da beiseite stehn !

13\*





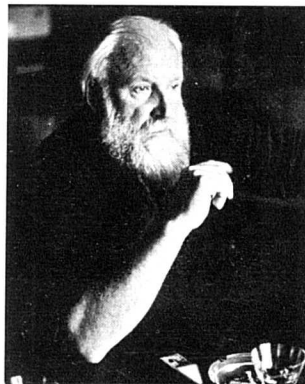


## Mort du peintre Cini

Le Valais des arts est en deuil. Le peintre Alfredo Cini est décédé à Sierre à l'âge de 83 ans. Il était né à Florence, mais depuis une quarantaine d'années, il avait trouvé en Valais sa seconde patrie. Son œuvre est importante. On lui doit surtout des paysages et des portraits. Il s'essaya également à la fresque (hôpital de Sierre) et au vitrail (église de Chalais). Il avait reçu en 1962 le Prix des Arts de la ville de Sierre et Ayer lui avait accordé la bourgeoisie d'honneur.

## La Maison du Diable

La Maison du Diable à Sion vient d'être acquise par un commerçant sédunois qui se propose de restaurer cette antique bâtisse aussi chargée de légendes que d'histoire. Ne raconte-t-on pas que cette demeure a été construite par le démon en personne à la suite d'un contrat passé avec un chevalier décidé à lui vendre son âme ? Le bâtiment aurait servi de résidence d'été à l'illustre Supersaxo. Voici le hall d'entrée dont le plafond à voûte est garni d'inscriptions et de peintures séculaires.



## René-Pierre Bille au Canada

Notre collaborateur René-Pierre Bille vient de s'embarquer pour le Canada où il va donner toute une série de conférences sur notre canton en présentant notamment son film « Le monde sauvage de l'alpe ». Cette tournée est organisée par « Connaissance du monde ». Voilà une excellente propagande pour le Valais en cette année décisive sur le plan olympique.



## Les chamois ont faim

Les incessantes chutes de neige de février ont affamé nos gracieuses antilopes des Alpes. Pour leur permettre de subsister jusqu'à des jours plus cléments, les pilotes leur ont largué en plusieurs points des sacs de pain et de foin.

## Réunion au sommet

De hautes personnalités valaisannes se sont réunies à Veysonnaz pour une séance d'information sur la fameuse « piste de la bourgeoisie » dont la création a nécessité un déboisement assez important et provoqué un recours de la Ligue suisse pour la protection de la nature. Les promoteurs de la piste, les cinq communes montagnardes de Nax, Hérémence, Salins, Les Agettes et Veysonnaz, tenaient à démontrer combien elle est nécessaire à l'équipement touristique de la région dont l'es-sor économique dépend en très grande partie. Ils voulaient faire apprécier sur place le soin qu'ils avaient mis à ne pas blesser le paysage. La trouée dans la forêt n'est pas rectiligne: elle serpente, tantôt plus étroite, tantôt plus large et elle épouse le relief naturel du terrain. Les personnalités réunies à Veysonnaz ont été convaincues. Elles ont regretté le dépôt d'un recours — qui risque de diviser les amis de la nature et compromettre le développement de la région — et souhaité que les responsables de la Ligue revisent leur attitude et renoncent à des positions trop formalistes.

## Du nouveau à Saas-Fee

Les responsables du tourisme de la station des glaciers ne sont jamais à court d'idées. Une nouveauté fait la joie des touristes et skieurs cet hiver : on a inauguré le « taxi des neiges ». Il s'agit d'une puissante chenillette qui grimpe aisément à plus de 3000 mètres d'altitude, par combes et pistes, s'aventurant sur les pentes les plus abruptes. Ce taxi promène dans un décor unique les touristes avides de neige et d'espace et qui ne peuvent faire de ski.

De gauche à droite: M. le conseiller national Tissières, M. le conseiller aux Etats Bodenmann, MM. les conseillers nationaux Carruzzo et Dellberg, ce dernier accompagné de Madame. Etaient encore présents à Veysonnaz: MM. les conseillers national Bochatay et d'Etat G. Genoud, M. le président du Grand Conseil A. Bornet et les autorités communales de la région.



# Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**

Bouveret

Hôtel-Restaurant Perle-du-Léman

Vouvry

Auberge de Vouvry

Monthey

Hôtel-Restaurant Pierre-des-Marmettes

Saint-Maurice

Hôtel de l'Ecu-du-Valais

Martigny

Restaurant du Grand-Quai

Hôtel Central

Auberge du Vieux-Stand

Restaurant Taverne de la Tour

Hôtel Kluser

Hôtel-Restaurant Etoile

Charrat

Restaurant-Motel TM Mon Moulin

Saillon

Relais de la Sarvaz

Chamoson

Chez Tip-Top  
(La Colline-aux-Oiseaux)

Ardon

Hôtel-Restaurant Gorges-de-la-Lizerne

Pont-de-la-Morge

Au Comte-Vert

Sion

Brasserie-Restaurant La Clarté

Restaurant de la Matze

Hôtel La Channe

Hôtel Continental

...et boivent UN CAFE

GRAND · DUC



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

**CAVES IMESCH**

Tél. 027 / 5 10 65

### Relais du Manoir

Villa / Sierre

M. et Mme René Besse, gérants

Centre de dégustation des vins  
du Valais

Raclette - Spécialités



**Ed. Suter S.A.**

**VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES**



**Villeneuve**

**Le spécialiste  
dans la qualité**

**Vevey**

Le plus joli  
motel  
de Romandie

Tél. 021 / 54 57 11

*Les 4 Vents*



# Offrez un CADEAU

renouvelé douze fois

## Commande

Veillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à:

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité: .....

Pays: .....

## offert par

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité: .....

Date et signature: .....

La personne à laquelle vous offrez « Treize Etoiles » recevra une carte lui indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année:

Suisse Fr. 22.— Etranger Fr. 27.—

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

## ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité et pays: .....

Date et signature: .....

## ☐ Commande

Veillez m'adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année.

Nom et prénom: .....

Adresse: .....

Localité et pays: .....

Date et signature: .....

Prix de l'abonnement pour une année:

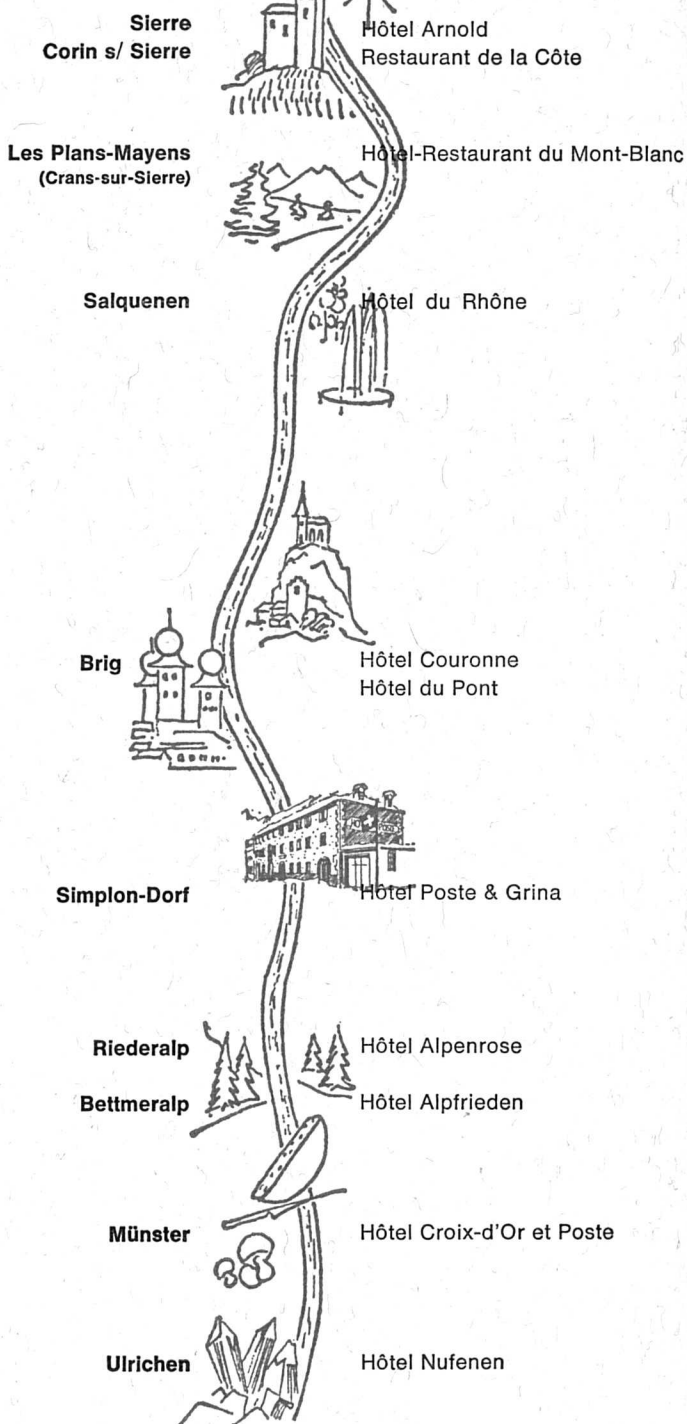
Suisse Fr. 22.— Etranger Fr. 27.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

## Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

Gastronomischer  
Führer des Rhonetales

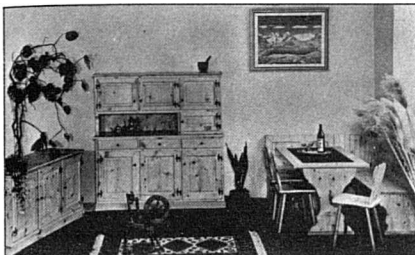


Issu du domaine du même nom

# BRÛLEFER

Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

RONVIN GRANDS DOMAINES SION



**A. Melly**  
Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

Pour vos aménagements rustiques,  
modernes:

Atelier de décoration, Sierre, r. de Sion 78



Créations  
de jardins

Terrassements  
Trax

Places de sports

Plantes alpines

Rosiers

**Jean BOLL**

Paysagiste

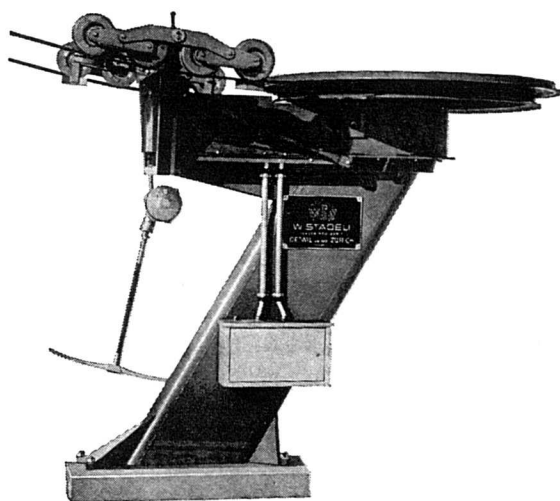


Pépinière d'arbres d'ornements

Exploitation et bureau: Granges, près Sion, tél. 027 / 4 21 34

# Städeli W50 Téléskis Télésièges

Städeli offre des  
solutions intéressantes:



## 30 types d'installations

sont à votre choix!  
Un maximum de qualité  
et rendement à l'heure  
à des prix avantageux.  
Notre personnel qualifié  
est gratuitement à votre  
disposition pour vous  
conseiller. Ecrivez ou  
téléphonez nous!

**W. Städeli**  
Fabrique de machines  
8618 Oetwil am See/ZH  
téléphone 051/74 42 63

## Marc Luisier

Ferblanterie couverture  
Appareillage  
Chauffages centraux

3966 Réchy / Vercorin

*Toujours neuf  
Nettoyé à sec*

Pressing moderne  
G. Salamin, Sierre

## Etablissements Kohli SA

Révision de citernes  
Bex, tél. 025 / 5 12 66



Friteuses pour grandes cuisines  
Friteuses pour gaz de ville,  
gaz naturel,  
propane et air propane

**ARO S. A.**

Tél. 038 / 7 90 91 - 92 - 93  
2520 La Neuveville

## Pension Saint-Georges

Chermignon (à 5 km. de Crans)  
Chambres tout confort - Endroit  
idéal pour passer de bonnes  
vacances dans le calme - Res-  
taurant avec spécialités du pays  
- Carnotzet - Ouvert toute l'année

O. Bonvin et J.-P. Rey  
Tél. 027 / 4 22 87

**S**TUAG

**40 ANS  
EN  
VALAIS**

### Pour honorer vos hôtes !

Vos tapis...  
vos moquettes...  
vos rideaux...  
vos meubles rembourrés...

### bien entretenus

sont un signe de respect  
pour vos hôtes.

Travail à domicile

## Maison Hervé Micheloud

Spécialiste du nettoyage  
d'ameublement

Sion - Champsec  
Tél. 027 / 2 33 14

## UNSERE KURORTE MELDEN

### 800 auf einmal

Achthundert Skifahrer, Schnee- und Höhenhungrige aus Zug besuchten Mitte Januar die tiefverschneite Station Saas-Fee. Hintergrund dieses Grossbesuches war die gemeinsame Werbeaktion Herrenglobus Zug-Saas-Fee. Im vergangenen Jahr hatte das Gletscherdorf Gelegenheit, sich während einer Woche in den Geschäftsräumen der Firma zu präsentieren, was die Neugierde und das Interesse der Zuger besonders angestachelt zu haben scheint. Dorfmusik und Verkehrsverein gaben sich besonders gastfreundlich, so dass die Besucher aus Zug voll auf ihre Rechnung kamen. Kein Wunder, dass die Worte der Freundschaft hin- und herflogen wie Tennisbälle.

### Intensiver Autoverlad

Um nicht weniger als 25 Prozent ist der Autoverlad durch den Lötschbergtunnel im vergangenen Jahr gestiegen. Er steigerte sich von 145 460 auf 181 257 Motorfahrzeuge, was nicht zuletzt eine Ursache ist der verbesserten Verladeeinrichtung wie des vergrößerten und modernisierten Rollmaterials. Im Gegensatz zu diesen steigenden Ziffern stehen die Zufahrtsstrassen, vor allem jene ins Rhonetal hinunter, die im Winter nach wie vor zu abenteuerlich und im Sommer zu schmal ist.

### Konzerte und Skirennen

Der Besuch Max Dätwyler, des bekannten und originellen Friedensapostels, stellte kein Grossereignis dar; das Flattern der weissen Friedensfahne im Bäderdorf Leukerbad war aber immerhin pikant genug, um Aufmerksamkeit zu erregen. Im übrigen waren es vor allem die Konzerte der Musikgesellschaft Gemmi sowie des Regimentsspiels 66, die zusammen mit verschiedenen Skirennen die eher stille Winterzeit unterbrechen.

### Das Kleine Matterhorn

Vom Trockenen Steg aus soll das Kleine Matterhorn (3294 m) mit einer Drahtseilbahn erschlossen werden. Noch ist es allerdings nicht soweit, denn ein gewichtiges Wort wird der eidgenössische Heimat- und Naturschutz mitreden, der eine Kommission nach Zermatt entsandt hat, um seine Stellungnahme vorzubereiten. — Mit dem Führer Johann Aufdenblatten hat Winston Churchill den Monte Rosa bestiegen. Und zwar im Jahre 1893. Diesen « Fund » haben wir dem verdienten Betreuer des Alpen Museums in Zermatt, Karl Lehner, zu verdanken. — Eingeweiht wurde im Matterhornrdorf am 18. Februar die neue Telefonzentrale, die dem Gast für manche Jahre « freie Linie » nach aussen verspricht.

### Junge Gäste

Rund 2000 Feriengäste zählte Mitte Februar Saas-Grund. Hauptsächlich waren es Schüler und Ferienkolonien, die Strassen und Skipisten belebten. — Mehr Einheimische als Gäste konnte auch Glurigen melden, denn die 50 Kinder aus Bern und die 150 Jugendliche aus Belgien überstiegen die Zahl der Dorfbewohner. — Mit 1100 Jugendlichen war auch das Feriendorf Fiesch ausgelastet, so dass die Seilbahn und die Skilifte der Umgebung nicht zur Ruhe kamen. Marco Volken.



# RÉPERTOIRE DES FOURNISSEURS DE L'HÔTELLERIE

*Les bonnes maisons choisissent les meilleurs fournisseurs*



---

**Maison Sartoretti-Romailer, vins, 3957 Granges**

Toute la gamme des meilleurs crus valaisans

Tél. 027 / 4 21 13

**Les bouillons Lucul et potages sont à l'avant-garde**

Augustin Lugon, agent-représentant principal pour  
le Valais, Evionnaz

Tél. 026 / 8 41 35



---

**Bagutti-Sports, 1920 Martigny**

Tél. 026 / 2 14 14

« Au Cabanon des Sportifs », 1938 Champex

Tél. 026 / 4 14 65

**Sudan-Sports, 3960 Sierre** Articles de sports

Articles de pêche de marque

Tél. 027 / 5 01 02 - 5 66 77



---

**André Melly, 3960 Sierre**

Meubles rustiques de notre propre fabrication

Tél. 027 / 5 03 12

**Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels

Tél. 027 / 6 64 21

**Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique

Tél. 027 / 2 47 24

**Michel Sauthier, 1950 Sion** Rue des Tanneries 1

Spécialité de meubles et objets valaisans

Tél. 027 / 2 25 26



---

**Meubles, tapis, rideaux Prince, 1950 Sion**

Ameublements en tous genres

Tél. 027 / 2 28 85

**Maison Vuissoz - de Preux, 3941 Grône**

Agencements de cuisine en tous genres

Tél. 027 / 4 22 51

---

# L'Association valaisanne des propriétaires de camps privés

s'associe à l'action de l'année mondiale de la nature

Camping Bouveret-Plage  
Camping « Les Carettes », Bouveret  
Camping de Collonges  
Camping « Les Rocailles », Champex  
Camping « Le Moulin-d'Allèves », Sembrancher  
Martigny-Camping, Martigny  
Camping « Le Coucou », Saxon  
Camping « Les Rochers », Les Vêrines sur Chamoson  
Camping d'Art valaisan, Conthey-Châteauneuf  
Camping du val d'Hérens, Vex  
Camping « Valcentre », Bramois  
Camping d'Anniviers, Vissoie  
Camping Sierre-Ouest, Sierre  
Camping « Simplonblick », Rarogne  
Camping de La Fouly  
Camping « La Prairie », Sembrancher  
Camping « Pont-de-Mission », Saint-Jean  
Camping « Swiss-Plage », Salquenen



## LES HAUDÈRES

Hôtel Edelweiss 027 / 4 61 07

Maison sympathique et confortable. Réputée pour son excellente cuisine et ses bons vins. Toutes spécialités valaisannes au carnotzet. Chambres avec eau courante chaude et froide. Chauff. central. Vous y trouverez le repos et le soleil.

Famille Joseph Anzévui-Rudaz

## Si vous venez à Hérémence, arrêtez-vous au CAFÉ-RESTAURANT DES AMIS

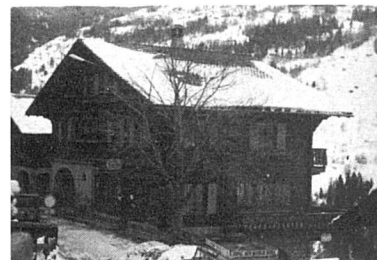
Nous avons à votre disposition une salle de banquets pour noces et sociétés, des chambres avec pension. Famille Camille Bourdin, tél. 027 / 4 81 53

## A Isérables,

balcon sur le Rhône, vous pourrez visiter notre musée folklorique, typiquement local, et vous arrêter à

## l'Auberge du Mont-Gelé

où vous trouverez nos spécialités du pays et une excellente cuisine. Chambres confortables.



Famille  
A. Vouillamoz-Felder  
Tél. 027 / 8 73 58



Photo Pascal Thurme

## Connaissez-vous l'exposition d'art valaisan ?

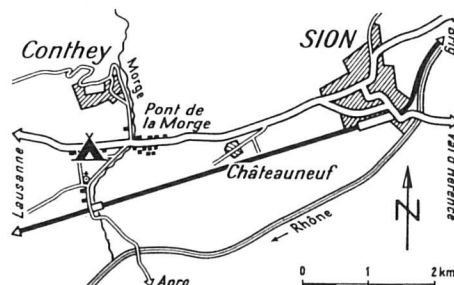
Elle vaut la peine d'être visitée, d'autant plus que vous y trouverez un terrain de camping bien équipé, avec la piscine gratuite pour les campeurs, le

## Camping d'art valaisan à Conthey-Châteauneuf

## Kennen Sie die Ausstellung von Walliser Kunst ?

Sie ist einen Besuch wert, um so mehr, als Sie dort einen gut eingerichteten Campingplatz finden mit Gratisschwimmbad für Zeltler, das

## Camping d'art valaisan in Conthey-Châteauneuf



## Sion cité du soleil

Un cadre grandiose dans le soleil et la tranquillité, qui vous libère de toutes les contraintes d'une villa et vous en donne tous les avantages.

### Appartements à vendre

- Appartements de haute qualité, entièrement indépendants, tout confort, situation unique.
- Grande terrasse-jardin par appartement, 22 à 85 m<sup>2</sup>.
- Agencement de cuisine complet avec ventilation.
- Cheminée française dans les appartements supérieurs.
- Garage. Très grande cave pouvant aisément être aménagée en carnotzet.
- Salle de jeu commune pour les enfants.

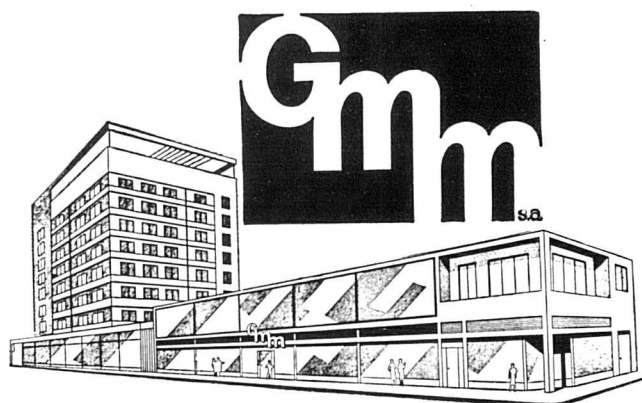
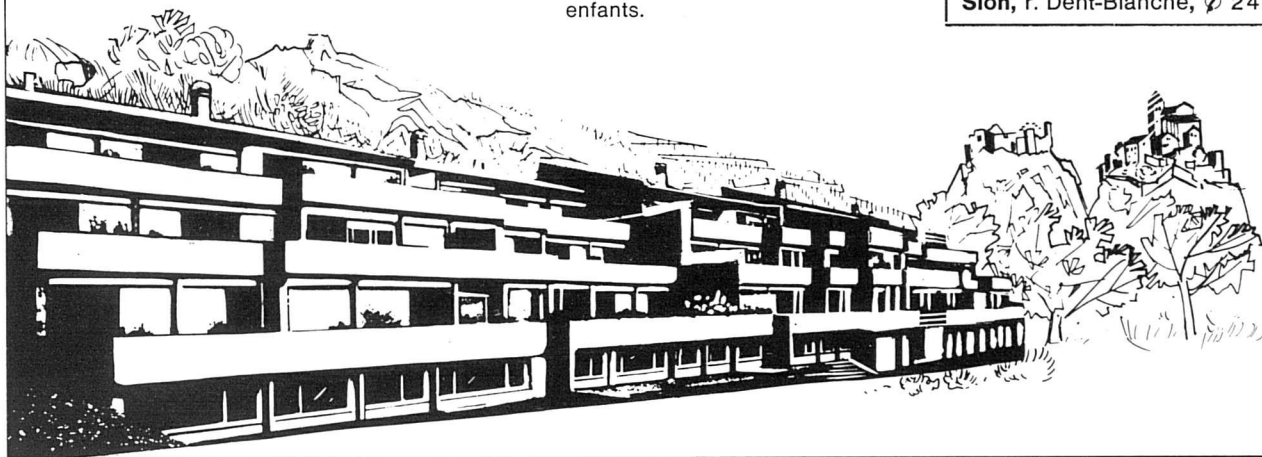
- 3 pièces et demie, 4 pièces et demie et 5 pièces, dès 165 000 fr.
- Prix par m<sup>2</sup> 1180 fr. à 1350 fr.
- Hypothèques. Fonds propres dès 10 % seulement.

Pour tous renseignements, maquettes, plans, visite :

AGENCE IMMOBILIERE

*Robert Sprenger*

Sion, r. Dent-Blanche, ☎ 241 21



## Le plus beau et le plus grand choix du Valais

- Du meuble de qualité
- Des prix étudiés
- De larges facilités de paiement
- Un service d'entretien après-vente

**G**aleries  
du **mm**eu  
**m**onthey  
Tél. 025 / 4 16 86 s.a.

**Agencement**  
de restaurants - magasins

**Aménagement**  
de chambres d'hôtels

**Plans et devis**  
sans engagement

Administrateur-directeur : Adrien BERRA, Monthey - Tél. 025 / 4 12 09

Magasin de Crans-sur-Sierre : gérant Philippe Germanier - Tél. 027 / 7 43 30



# VIDESA S.A.

**Entreprise  
de vidange  
et d'ébouage**

**Case postale 100  
1950 SION  
Tél. 027 / 2 44 37**

**HELVETIA**  
VIE

**HELVETIA**  
ACCIDENTS

**Paul Gasser** Agent général  
Sion Téléphone 027 / 2 36 36

Si vous êtes très occupés,  
si vous êtes fatigués,  
confiez le nettoyage des immeu-  
bles locatifs neufs et tous vos  
nettoyages de printemps au spé-  
cialiste :

**TASKI**

**A. Aymon**  
Ayent

Tél. 027 / 4 44 02  
(9 14 02)



## le bridge

Solution du problème N° 55

Qu'à cela ne tienne !

♠ A V 6  
♥ 8 4 2  
♦ A 3 2  
♣ A 6 5 2

♠ R D 10 9  
♥ 9 7 3  
♦ 9 8  
♣ D V 9 7

N	E
W	S

♠ 8 5 4 3 2  
♥ 10  
♦ D 10 7 6 5  
♣ 10 8

♠ 7  
♥ A R D V 6 5  
♦ R V 4  
♣ R 4 3

Nous avons vu le demandeur Sud remplir son contrat de 6♥ sur l'entame du Roi de pique, avec un double squeeze à la clef. Mais les Dame et 7 de carreau et de trèfle se trouvaient intervertis. Comment gagnez-vous le coup dans cette nouvelle position ?

Le plus simplement du monde. Une fois encore, vous prenez la levée d'entame de l'As de pique, tirez les atouts adverses et donnez un coup à blanc dans le trèfle. Le flanc renvoie trèfle derechef — ou bien pique, ce qui reviendrait au même. Vous tâchez les trèfles, du Roi et de l'As. La Dame tient bon, à gauche cette fois. Vous coupez le petit pique du mort, jouez un atout encore...

♠ V  
♥ —  
♦ A 3  
♣ 6

♠ D  
♥ —  
♦ 9 8  
♣ D

N	E
W	S

♠ 8  
♥ —  
♦ D 10 7  
♣ —

♠ —  
♥ 6  
♦ R V 4  
♣ —

... puis avancez votre dernier atout dans cette position. La gauche doit lâcher un carreau ; il lui reste donc les deux Dames de pique et de trèfle, plus un carreau quelconque. Et vous, de jouer le 4 de carreau vers l'As, pour faire ensuite l'impasse à la Dame en toute quiétude.

Quoi de plus simple, en vérité.

P. Béguin.

## Choisissez vos meubles comme de véritables amis!

Car ils vous accompagneront toute votre vie. Leur présence discrète et harmonieuse, leur confort seront la source de votre réconfort!

Comme de vrais amis, les meubles Résident seront les confidents de votre bonheur... Amis à toute épreuve, dévoués et fidèles, et, bien sûr, d'une classe exceptionnelle. Meubles Résident: un véritable placement.

# Résident



Création — fabrication et décoration avec conseils d'aménagement gratuits  
service après-vente et garantie de

**REICHENBACH & Cie SA. 1950 SION**

Fabrique 027-2 67 87

Magasins 027-212 28



Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

*Vins du Valais*  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »  
Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »

## **HOTEL DE LA POSTE**

Sierre

Chambres confortables - Cuisine soignée - Au centre de la ville.

**Bernard Guntern**, tél. 027 / 5 10 03

## **Café-restaurant Vinicole**

Saint-Léonard

**Famille Willy Baehler-Schwery**

Tél. 027 / 4 41 03 (9 60 03)

Restauration - Assiettes valaisannes - Fondue

## **Domaine du Mont-d'Or SA**

Vins fins du Valais

**Pont-de-la-Morge / Sion**

Tél. 027 / 2 13 17

## **VERBIER**

### **A vendre dans grand chalet**

**un appartement de 4 1/2 pièces  
dès 160 000 fr.**

comprenant grand living avec  
cheminée de salon, cuisine équi-  
pée, salle de bain, douche, W.-C.  
séparé, lavabos dans les cham-  
bres.

**Appartement 2 pièces 88 000 fr.**

## **CHAMPEX**

Appartements 2, 3, 4, 5 pièces

### **dans grand chalet neuf**

Prix intéressant.

Agence immobilière

**J.-L. Hugon**

Martigny, tél. 026 / 2 16 40

Faites exécuter les révisions et nettoyages de vos citernes à mazout par  
l'entreprise spécialisée et agréée par l'Etat du Valais

## **ANDRÉ RODUIT**

10, rue du Mont — SION — Téléphone 027 / 2 20 81

**« ZURICH »**  
Compagnie d'Assurances

Incendie, dégâts d'eau  
Bris de glaces  
Bris de machines  
Constructions, montages

Responsabilité civile  
Cautionnement  
et détournement  
Véhicules à moteur

Accidents  
Maladie  
Garantie pour entrepreneurs  
Vol par effraction  
Paralysie infantile

**BRUCHEZ & BLUMENTHAL - AGENCE GÉNÉRALE SION**

Téléphone 027 / 2 12 09 - Agents dans tout le canton

# **Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD**

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

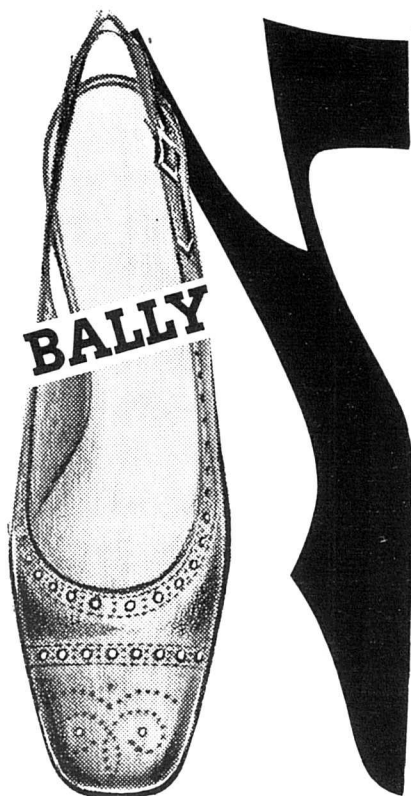
390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER





La garniture golf confère à ce sling printannier une note toute particulière. Modèle Bally Selecta.

**CHAUSSURES**  
**Lerch**  
**MARTIGNY**  
**Lerch**  
**MARTIGNY**

Avenue de la Gare - Téléphone 026 / 2 23 20



Médailles d'or :      Lausanne    1910  
                                 Berne        1914  
                                 Lucerne    1954  
                                 Lausanne   1964



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

**Hallenbarter**  
& CIE.  
**SION**

A votre service depuis 1907

**Grand choix :**  
vente, location-vente  
accordages  
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

# *Tire la Rigault*

*Il faut boire, comme on dit, qui sa mère ne tette.  
Puisque sommes tous seurez, buvons donc ce bon piot.  
En rinsant nos gosiers, avallons nos miettes.*

*Et vuide le pot  
Tire la Rigault.*

*Il n'est pas encore temps de sonner la retraite,  
Quand on s'en va sur sa soif, ce n'est jamais un bon écot.  
En rinsant nos gosiers, avallons nos miettes.*

*Et vuide le pot  
Tire la Rigault.*

*J'ai toujours cinq sols ou soif, mais l'argent que je souhaite  
Ne me vient pas si souvent que la soif que je hais si fort.  
En rinsant nos gosiers, avallons nos miettes.*

*Et vuide le pot  
Tire la Rigault.*

*J'engagerais bien plus tost jusques à ma jacquette  
Que j'endure plus ce mal ; je le vay noyer dans ce flot.  
En rinsant nos gosiers, avallons nos miettes.*

*Et vuide le pot  
Tire la Rigault.*

O SOPHOS.



# ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais





# Dès votre entrée en Suisse

confiez vos affaires à la



SION - BRIGUE - MARTIGNY - SIERRE - VIÈGE

CRANS - LOÈCHE-LES-BAINS - MONTANA - SAAS-FEE - SAXON - ZERMATT

Bureaux de change à Gondo et au Tunnel du Grand-Saint-Bernard (notre photo)

100 succursales dans toute la Suisse, à Londres, New York et San Francisco